

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603 RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

LA RENTRÉE DES CLASSES

Tout prend fin dans ce pauvre bas-monde, même ces chères vacances ! C'est la loi : Tout ce qui a un commencement doit avoir une fin. Donc, les vacances achèvent, et l'heure annonçant la rentrée des classes va bientôt sonner au calran scolaire.

A cette occasion, nous croyons qu'il est bon de signaler à l'attention des parents qui nous font l'honneur de nous lire, un extrait d'un ouvrage très remarquable sur l'éducation. En voici le titre :

DE L'ÉDUCATION DANS LA FAMILLE

LE COLLEGE ET LES INSTITUTIONS

PAR

Le R. P. CHAMPEAU

PRÊTRE DE SAINTE-CROIX.

1 vol. in-12 de 296 p. Prix : 50 c.

En ouvrant ce livre, à la page 120, nous y lisons ce qui suit : *De la condition de pensionnaire, de demi-pensionnaire et d'externe.*

Comme ce titre est rempli d'actualité, nous citons l'article en entier :

"Les familles qui redoutent l'éducation publique, à cause du danger que les mœurs des enfants courent dans la plupart des établissements, se réfugient dans la demi-pension ou l'externat. L'avantage de ce système, on le voit, c'est de ne laisser leurs fils avec les autres jeunes gens que pendant certains exercices, et de les remettre chaque jour au foyer domestique.

"Que faut-il en penser ? C'est un moyen terme, qui n'a ni tous les dangers ni tous les avantages de l'éducation commune.

"Si la maison où vous envoyez votre fils n'est pas sûre, faites en sorte qu'il y passe le moins de temps possible ; c'est déjà trop qu'il y soit externe, car le mieux serait qu'il n'y allât pas du tout.

"Si l'établissement, au contraire, mérite toute votre confiance, je n'hésite pas à dire que la condition de pensionnaire est la meilleure ; et cela par toutes les raisons qui établissent l'incontestable supériorité de l'éducation publique, même au point de vue disciplinaire.

"La demi-pension a presque tous les inconvénients qu'on fait valoir contre les collèges sous le rapport des mœurs, avec la plupart de ceux qu'on reproche à l'éducation de famille. Car l'enfant n'est-il pas en contact avec ses condisciples pendant toute la journée ? et ne retrouve-t-il pas chez lui toutes les gâteries de la famille, avec leur cortège de distractions ? N'y rencontre-t-il pas, bon gré, mal gré, tout un monde auquel il devrait demeurer étranger ? Plus il en a été privé, plus il s'y livre avec ardeur. Il s'amuse et se couche tard, il dort longtemps et se lève peu matin. La dissipation et la mollesse sont déjà rentrées dans son âme, quand il retourne au collège. Pendant une partie de ce temps-là, les pensionnaires ont travaillé et progressé. S'il a de graves défauts de caractère et qu'il les ait contractés à la pension toute la journée, n'en est-il pas plus disposé le soir à se dédommager de cette contrainte ? Puis les jours de congé n'emportent-ils pas tout le fruit de l'austère discipline à laquelle des maîtres intelligents et fermes l'ont assujéti pendant la semaine ?

"Les pensionnaires ne connaissent point ces alternatives de travail et de paresse, d'application et de dissipation, de discipline et de relâchement. Leurs pensées sont rarement partagées par des préoccupations étrangères à leurs études ; ils sont tout entiers à leurs devoirs classiques. Quelle différence pour le succès ! Les congés mêmes ne dérangent pas leurs habitudes de régularité et d'application, parce que tout s'y passe dans l'ordre, et qu'ils sont d'ailleurs une sorte de récompense et d'encouragement. Les maîtres ne rencontrent donc aucun obstacle extérieur à l'action continue qu'ils exercent sur leurs âmes ; et n'est-ce pas surtout par cette unité d'action, par cette continuité et cette universalité de di-

rection, que l'éducation s'opère et produit des effets durables ?

"Ensuite, dans les petits séminaires et dans les maisons religieuses, qu'on nous permettra de regarder généralement comme les meilleures, les exercices journaliers qui vont le plus à l'âme des enfants et qui contribuent le plus à former leur cœur ont lieu le matin après le lever et le soir après les études, c'est-à-dire aux moments mêmes où les demi-pensionnaires sont dans leurs familles. Deux fois par jour donc, ces derniers seront privés d'un aliment spirituel jugé nécessaire ; ils iront perdre peut-être chez eux le peu de fruit qu'ils ont retiré de la vie commune, pendant le temps précis que les autres recevront les plus salutaires impressions.

"Loin de nous la pensée d'accuser les familles chrétiennes d'oublier leurs devoirs les plus sacrés, de mettre de la négligence dans les soins spirituels dus à leurs enfants et de contrarier volontairement la direction des maîtres ; les exceptions ne doivent pas être formulées en généralités. Mais qu'on nous permette d'exprimer librement ce que nous savons, ce que nous avons vu, ce qui se passe communément. Les maisons les plus paisibles, les mieux réglées et les plus édifiantes, ne laissent-elles pas de recevoir quelquefois des parois et des étrangers ? Peuvent-elles échapper à des dérangements inévitables et souvent très inopportuns ? N'arrive-t-il pas, comme nous l'avons déjà supposé dans le troisième chapitre, que les bruits du dehors y pénètrent forcément, et que les affaires de famille se compliquent des nouvelles diverses, qui viennent de la parenté, des connaissances, de la ville, du quartier ? N'y eût-il que les naissances, les mariages, les banqueroutes, les incendies ou les accidents nocturnes qui réveillent le voisinage, c'est trop pour des écoliers. Ajoutons qu'en tout ce mouvement d'hommes et de choses, il y a toujours quelque scandale, de mauvais exemples, enfin des sujets de réflexion peu édifiants. Les enfants voient des gens ignares et paresseux, qui n'en sont ni moins gras, ni moins gais, ni moins honorés ; ils entendent des hommes bien posés, comme l'on dit, qui n'ont pas honte de professer des maximes fort étranges et tout à fait contraires à celles du collège ; ils s'aperçoivent que le monde en général pratique très peu ce que les prêtres leur enseignent, et qu'ils peuvent acquérir de l'argent ou de la considération, en dépit des principes pronés par leurs maîtres, sans avoir beaucoup de science et beaucoup de vertu. N'avez-vous pas que c'est tout à fait la contre-partie de l'éducation chrétienne ? Rien n'est plus préjudiciable à ces jeunes âmes.

"Enfin il est peu de parents qui sachent se faire craindre et respecter assez de leurs fils, pour les corriger de leurs défauts et pour les contenir habituellement dans le devoir par une sage et ferme direction. Quelques pères y réussiraient, sans doute, s'ils avaient le loisir de s'en occuper et si de nombreuses affaires ne les tenaient loin de la maison. Mais combien de mères, surtout parmi celles qui n'ont pas le courage de mettre leurs enfants en pension, manquent absolument de la force et de l'habileté nécessaires pour élever des garçons ? Elles ne parviennent qu'à les gâter en les ménageant trop, ou bien à les ennuyer en les morigénant sans cesse, ou à les irriter en voulant les corriger, et enfin à les rendre Jéso-béissants et insolents, en prétendant les réduire par autorité : c'est alors que, fatiguées et désespérées, elles trouvent quelquefois dans leur chagrin le courage de les mettre complètement en pension.

"N'avons-nous pas vu cent fois de petits enfants, de six à dix ans, pousser à bout la patience maternelle et devenir de petits despotes intraitables, imposant opiniâtrement leurs caprices et régnant par la colère, les cris et les pleurs ? Leurs mères vaincues nous les amenaient, en avouant avec confusion qu'elles n'en pouvaient plus venir à bout, et les bonnes, souriant en arrière, laissaient éclater la joie qu'elles éprouvaient d'être débarrassées de ces petits lutins.

"A peine étaient-ils entrés au collège, placés parmi les autres et mis sous la main des maîtres, qu'ils devenaient aussi dociles et aussi souples que leurs condisciples. Quelquefois cependant, lorsqu'on les contrariait, ils voulaient essayer si l'ancien système de la maison paternelle ne

pourrait pas obtenir quelque succès : ils se mettaient à résister, à crier, à tempêter, à menacer de papa et de maman. Mais, comme ils reconnaissaient immédiatement que toute résistance était inutile, qu'il fallait céder et subir en outre une sévère punition, dont aucune larme et aucun menaçement ne pouvaient dispenser, ou les voyaient rarement recommencer. Que de fois au contraire n'avons-nous pas remarqué que ces petits espérances, doués d'un esprit précoce et d'une grande finesse, changeaient entièrement de tactique et devenaient plus gentils et plus aimables que la plupart des autres !

"Lorsqu'ils rentraient dans leurs familles, aux jours de sortie, on les trouvait de prime abord si changés qu'on était émerveillé. Mais, si le congé se prolongait, les anciennes habitudes revenaient ; et quelquefois dès le lendemain, si une épreuve trop forte s'était rencontrée, l'ange était redevenu démon. Il fallait ensuite plusieurs mois de pension pour assurer la persévérance de quelques jours, et plusieurs années pour rendre les grandes vacances supportables. C'est qu'il faut bien de la vertu à un enfant intelligent et volontaire pour renoncer, par pure conscience ou par grandeur d'âme, à des moyens qui lui ont si longtemps procuré l'empire et qui s'offrent d'eux-mêmes à lui tous les jours, pendant des semaines ! Au retour, nous recevions les doléances des mères : « Ah ! Monsieur, que les vacances m'ont paru longues et qu'il me tardait de les voir finir ! Mon fils a été charmant pendant les premières semaines ; mais il est retombé ensuite dans ses mauvaises habitudes, et je ne pouvais plus le faire obéir. Tout le bien que vous lui avez fait est à recommencer. — Eh bien ! nous recommanderons, » répondions-nous. L'enfant était déjà rentré dans l'ordre, et il n'y avait plus rien à lui dire.

"Les maîtres, qui apprenaient ces plaintes maternelles, ne pouvaient assez s'en étonner et les croyaient exagérées. Ils disaient tout bas : « Comment se peut-il qu'un enfant, si sage et si aimable chez nous, soit si difficile à tenir chez lui ? La cause en était tout entière dans la différence du régime. Tel est l'effet et l'avantage de la discipline. J'en pourrais citer cent exemples. »

"Il n'en faudrait pas conclure néanmoins que tous les enfants difficiles chez eux sont doux et faciles chez nous : car il en est malheureusement qui ne donnent pas à leurs maîtres les mêmes consolations.

"Ces alternatives de bien et de mal sont surtout remarquables chez les demi-pensionnaires et chez les externes, qui ne ressentent point l'action continue de la discipline. Combien d'entre eux sont simultanément très désagréables chez leurs parents et très aimables à la pension ! Trop semblables déjà à ces hommes à double face, qui montrent une exquise politesse dans leur commerce avec le monde et qui sont des tyrans domestiques dans leur intérieur, ces jeunes diplomates ont calculé et réglé leur double jeu : pour avoir au collège le bénéfice d'une excellente réputation et des bonnes notes, ils s'en font dociles à l'égard de leurs maîtres et charmants avec leurs condisciples ; mais ils s'en dédommagent à la maison paternelle, en se mettant à leur aise et en faisant toutes leurs volontés : car là, croient-ils, ils n'ont rien à gagner et rien à perdre.

"Fâcheuse persuasion ! Jamais des pères et des mères ne devraient la laisser entrer dans l'âme de leurs fils et de leurs filles : il faut qu'un enfant bien né mette au-dessus de tout le bonheur de leur plaisir. J'ai connu un petit garçon de huit ans, qui jouait à merveille ce double rôle. Irréprochable à la classe, comblé d'éloges et de récompenses, mais colère et impérieux à la maison, il se croyait si sûr de sa réputation auprès de ses professeurs, qu'il bravait toutes les menaces de sa mère : « Mon fils, lui disait-elle, je raconterai à ces messieurs toutes tes méchancetés, si tu ne te corriges pas ; je leur dirai que tu me résistes avec insolence, que tu bats ta petite sœur, que tu te mets dans des colères effroyables et que tu prononces les plus vilaines paroles. — Oh ! répondait-il avec un sourire dédaigneux, je ne crains pas du tout ce que tu pourras leur dire ; car ils ne le croiront point. » En effet, la chose paraissait vraiment incroyable ; sa malice allait si loin que le père et la mère en étaient aux expédients.

"C'est ainsi que l'écolier dont le caractère est difficile perd ordinairement dans sa famille les

bonnes impressions qu'il a reçues de la discipline ; et pourtant sa conduite au collège prouve qu'il est susceptible de correction. Je sais que tous les enfants ne sont pas aussi défectueux et que tous les parents ne sont pas aussi malheureux dans l'exercice de leur autorité. Mais combien ne peut le nombre des pères et des mères qui ne s'avouent pas sur le compte de leur fils, ou qui ont la force de déployer contre eux toutes les sévérités de la puissance paternelle, quand il le faut ! En général, d'ailleurs, ceux qui les gardent auprès d'eux sans motifs exceptionnels, le font par une tendresse excessive, source de mille faiblesses, qu'ils cherchent vainement à couvrir de beaux prétextes. Leurs fils sont les premiers à s'en apercevoir, et combien ne sont-ils pas habiles à l'exploiter ! Si nous osons aborder la nomenclature des gâteries, hélas ! trop communes à notre époque de mollesse et de sensualisme, nous écrivons le chapitre le plus pitoyable qu'on puisse imaginer, à la charge des mœurs domestiques. Mais le respect qui est dû à la dignité paternelle et à l'amour maternel retient notre plume ; il est des autorités et des choses si vénérables, qu'il faut craindre de les déconsidérer en signalant leurs erreurs ou leurs écarts. Ces détails sont tellement comiques de leur nature, qu'on ne saurait le révéler sans les livrer au ridicule.

"Les personnes qui tiennent à ne pas se séparer de leurs enfants donnent souvent pour raison le prix qu'elles attachent à l'esprit de famille, et la crainte qu'elles ont de le voir s'affaiblir par une absence prolongée. Nous permettrait-on de demander, à notre tour, ce qu'on veut dire par là ? L'esprit de famille est un cachet particulier d'esprit et de mœurs, qu'on veut conserver intact ? ou bien, n'est-ce pas plutôt l'affection mutuelle des membres de la famille, qu'on craint de voir se refroidir par l'éloignement ? Si l'on veut soustraire les enfants à l'esprit d'un collège, le bon sens dit, en effet, qu'il faut les y envoyer, si c'est possible ; et si l'on tient à ce qu'ils conservent un genre particulier, qu'on appelle un cachet de famille, il vaut mieux évidemment les garder le plus possible au sein de la famille. Mais n'y a-t-il pas là un autre écueil également dangereux ? Ne s'expose-t-on pas à faire des jeunes gens qui ne soient pas de leur temps et qui n'aient point assez l'esprit de la société où l'on vit ? Est-ce prudent et sage ? Qui, si l'esprit du pays ou plutôt si celui du collège est mauvais ; non, si le collège est bon et si ces jeunes gens sont appelés à prendre une part active au mouvement de cette société. Car on peut être de son temps sans en prendre les vices ; et c'est précisément le problème que l'éducation chrétienne doit résoudre en faveur de la jeunesse. Tout bon collège doit offrir cet avantage.

"Quant aux affections de famille, qu'on suppose avoir besoin d'un contact incessant pour s'alimenter, ne sont-elles pas, au contraire, exposées à tous les inconvénients de l'ennui, des tancasseries, des froissements et du dégoût, par des rapports familiaux et continus ? Les frères et les sœurs, qui sont séparés momentanément par le séjour du collège, et qui se retrouvent aux vacances et aux vacances, ne paraissent-ils pas infiniment plus heureux de se revoir et plus affectueux que ceux qui reviennent chaque soir au foyer domestique ? Ensuite n'est-il pas utile aux jeunes gens de faire connaissance et même de leur amitié avec des condisciples qui occuperont plus tard un rang distingué dans la société ? Qui s'est jamais aperçu vraiment que les liens de famille, quand ils sont sagement entretenus, cessent à souffrir soit d'un éloignement temporaire, soit des relations de collège ?

"Tout bien pesé, il nous semble que l'éducation se fait mieux dans un bon établissement public que dans la famille ; elle y est exempte de faiblesse, de lacunes, de tiraillements, d'oppositions, de caprices, et dirigée par des hommes plus expérimentés, plus fermes, plus aptes à leurs fonctions ; au point de vue des idées et des mœurs, elle a un horizon plus large et des habitudes sociales plus parfaites. En conséquence la condition de pensionnaire nous semble la meilleure, en thèse générale ; et les moyens termes ne peuvent être justifiés que par des motifs exceptionnels, dont les familles sont juges. C'est un droit que tout le monde leur reconnaît et devant lequel nous nous inclinons.

"Pour ne pas déroger à nos habitudes de franchise, nous avouons tristement qu'en dépit

des meilleures raisons, et contrairement à nos convictions, la tendance des habitants de nos cités est en faveur du système mitigé de la demipension. Soit que la mauvaise réputation d'un grand nombre de pensionnats ait suscité de trop légitimes alarmes, soit que le cœur des pères et des mères, devenu de plus en plus faible, manque du courage nécessaire pour imposer à des fils bien-aimés le joug d'une forte discipline, l'externat sourit à leur tendresse ; il séduit ceux-là mêmes dont les enfants auraient le plus évidemment besoin, d'une règle inflexible pour assurer le succès de leurs études et la réforme de leurs caractères. Quand le cœur se met de la partie, tout prétexte est un argument péremptoire, et la raison n'est plus écoutée.

« Il est même à craindre que les instituteurs ne se fassent complices de la faiblesse des parents et ne favorisent un système si commode. Recevoir les enfants à huit ou neuf heures du matin seulement et les congédier à quatre heures du soir, après leur avoir imposé une tâche, qui s'accomplira n'importe de quelle façon, sous la responsabilité des parents ; puis aller respirer le grand air des squares et des boulevards, passer la soirée en joyeuses visites et en bons diners, dormir paisiblement en son alcôve et se lever tard ; enfin, avoir ses dimanches et ses jeudis exempts de toute besogne, pour faire de petits voyages ou achever de se recréer ; tout cela est assurément plus attrayant qu'une servitude perpétuelle, que la surveillance incessante du jour et de la nuit, et que la rude mission de faire travailler des paresseux, de corriger des naturels légers ou violents, enfin de les former tous aux vertus chrétiennes. Quand on n'est pas stimulé par le zèle apostolique et par un véritable amour des âmes, on se décharge volontiers sur la famille de soins si minutieux et si pénibles, et l'on croit être quitte envers Dieu, comme envers les hommes, lorsqu'on a dit : "J'ai rempli la tâche convenue."

« Nous avons déclaré trop nettement ce que nous pensons des divers systèmes en question, pour ne pas maintenir qu'en général, et quoi qu'on en dise, le régime d'un établissement chrétien nous semble mériter la préférence. »

Nous conseillons donc la lecture de ce livre à tous les pères et à toutes les mères de famille. L'éducation, la chose la plus importante de la vie, est l'une des plus mal entendues peut-être. On la traite, en général, un peu trop légèrement. Si l'on veut préparer de fortes générations, il faut à tout prix qu'on s'occupe beaucoup de la jeunesse, et qu'on s'en occupe avec intelligence, surtout dans notre jeune pays ; il faut qu'on lui rende le respect d'elle-même, le goût des études sérieuses, l'amour et la pratique de la religion. Le P. Champeau dit très bien à ses lecteurs les moyens qu'il convient de prendre pour obtenir ces résultats. Lisez seulement son livre.

INSTRUCTIONS

SUR LES

PRINCIPALES FÊTES

DE

NOTRE-SEIGNEUR ET DE LA SAINTE VIERGE

PANEYRIQUES ET SUJETS DIVERS

PAR

M. l'abbé D. A. PATRICE LA ROCHE

1 vol. in-8 de V-436 pages..... 75 cts

DEUXIÈME INSTRUCTION SUR LA PRIÈRE

SES QUALITÉS

Petit et non accipitis, eo quod malè petitis.
Vous demandez et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal.

Mes Frères, il faut oser le dire : on ne prie plus aujourd'hui ; et si quelque lèvres moins oublieuse de ses devoirs et plus soucieuse de ses véritables intérêts murmure encore la prière, que d'imperfections, que de défauts dans sa demande ! On pourrait presque dire du petit nombre de ceux qui prient ce que le Sauveur disait d'une secte qu'il avait en abomination : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi : *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longè est à me.*

Aussi, malgré les magnifiques promesses faites à la prière, jamais peut-être on ne vit plus de désordres qu'en ces jours de morne défaillance et d'indécible tristesse, où les plus sinistres augures terrifient les âmes et paralysent les plus mâles courages. Les passions dominent tous les âges toutes les conditions, traînant à leur char une foule d'esclaves courbés sous le poids de leurs faiblesses, peut-être de leur ignominie. Ces âmes prient pourtant quelquefois. D'où vient donc que leur servitude n'a point de terme ? Le bras de Dieu se serait-il raccourci ? Ses promesses ne seraient-elles qu'un mensonge ? Loin de nous ce blaiphème. Dieu est toujours bon, infiniment bon, toujours riche en miséricorde ; son cœur est toujours riche en miséricorde ; son cœur est toujours ouvert. Si la prière d'un grand nombre demeure inefficace, c'est qu'elle n'est pas revêtue

des conditions nécessaires. C'est l'apôtre saint Jacques qui l'affirme. Vous priez, dit-il, et vous n'êtes pas exaucés, parce que vous priez mal. *Petit et non accipitis, eo quod malè petitis.* Leur prière, au lieu de monter vers le ciel comme un parfum d'agréable odeur et d'en faire descendre la rosée vivifiante de la grâce, s'élève comme ces noires vapeurs qui portent dans leurs flancs la foudre et la tempête. Au lieu d'honorer Dieu, elle l'outrage ; au lieu de l'apaiser, elle l'irrite ; au lieu d'obtenir ses faveurs elle fait éclater sa vengeance.

Mes Frères, apprenez aujourd'hui à bien prier, afin que vos prières ne soient pas vaines. Parmi les nombreuses conditions de la prière, je m'arrêterai à trois principales : l'humilité, la confiance, la persévérance.

D'abord, mes Frères, il faut prier avec humilité rien de plus juste, de plus raisonnable. Voyez le mendiant assis sur la pierre du chemin. Est-il besoin de lui indiquer la manière dont il doit s'y prendre, les moyens qu'il doit mettre en œuvre pour toucher le cœur du passant, exciter sa compassion à son égard ? Non sans doute. Le sentiment de son indigence, qu'il exagère toujours, le rend naturellement éloquent. Il comprend merveilleusement qu'il lui sérait mal de tendre la main avec arrogance ; qu'il aurait mauvaise grâce, qu'il serait fort mal inspiré de tirer vanité de sa position ; que l'orgueil n'est pas de mise ; que toute prétention doit être rigoureusement écartée, tant il est naturel à la prière d'être humble et modeste.

Or, nous sommes tous les mendiants du grand Père de famille, dit saint Augustin : *Dei mendicimus sumus.* Que faisons-nous, en effet, quand nous prions ? Nous confessons hautement l'infirmité, la dépendance de notre nature ; nous avouons la nécessité où nous sommes d'être défendus, protégés, secourus ; nous implorons l'assistance d'en haut : il n'y a pas là de quoi être liers.

Dieu fait toujours bon accueil à la demande d'un cœur humble. La prière de celui qui s'humilie pénètre les nues, dit le Saint-Esprit par la bouche du Sage : *Oratio humiliantis se nubes penetrabit.* Dieu regarde avec complaisance la prière des humbles, dit encore le Roi-Propète ; jamais il ne la méprisait : *Respexit in orationem humilium, et non spernit precem eorum.*

Jésus-Christ semble vouloir nous inculquer cette vérité à chaque page de l'Évangile. Écoutez une de ses paraboles : Deux hommes monterent au temple pour y prier ; l'un d'eux était pharisien et l'autre publicain. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Seigneur je vous rends grâce de ce que je ne suis point, comme le reste des hommes, voleur, injuste, adultère ; ni même comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine, je paie le dime de tout ce que je possède. Le publicain, se tenant au loin, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant : Mon Dieu, soyez-moi propice, je ne suis qu'un pauvre pécheur. *Deus, propitius esto mihi peccatori.* Je vous déclare, ajoute le Sauveur, que celui-ci s'en retourna justifié et non pas l'autre ; parce que quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé : *Omnis enim qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.*

Et la Vierge Marie, dans ce sublime cantique que quelques saints ont appelé l'extase de son humilité, ne nous dit-elle pas que le Seigneur a regardé l'humilité de sa servante ? *Respexit humilitatem ancillæ suæ ; qu'il se plaie à humilier les superbes et à exalter les humbles ? Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.*

Mes Frères, avez-vous toujours, dans la prière ces sentiments d'humilité si chers au cœur de Dieu ? Combien de personnes qui portent l'idée de leur prétendue grandeur, de leur mérite imaginaire, de leur vertu d'emprunt jusqu'au pied des autels ? Combien qui, tout inflatés d'eux-mêmes, ne semblent prier que pour faire grâce à Dieu et vouloir le rendre leur obligé ? Combien qui rougiraient, qui se tiendraient pour offensés, de prier ici à côté avec le pauvre, le déshérité des biens d'ici-bas ?

Si vous aviez partagé ces illusions, mes Frères, ne vous étonnez plus de n'avoir pas été exaucés. Dieu donne sa grâce aux humbles, mais il la refuse aux superbes : *Deus resistit superbis, humilibus autem dat gratiam.* Priez donc avec humilité.

Priez aussi avec confiance. Cette qualité de la prière nous est enseignée par l'apôtre saint Jacques. Si quelqu'un de vous, dit-il, a besoin de sagesse, qu'il le demande à Dieu ; mais qu'il le demande avec confiance et sans hésitation : *Si quis vestrum indiget sapientia, postulât a Deo..... postulat autem in fide, nihil hæsitans.* Car celui qui se laisse dominer par le doute est semblable aux flots de la mer que le vent agite et emporte çà et là. Que celui qui demande ainsi ne s'attende pas à obtenir ce qu'il désire.

Comment, en effet, ne priez-vous pas avec confiance, sachant — comme vous le savez — la puissance, la bonté de Dieu et les promesses de Jésus-Christ ? Demandez, et vous recevrez, dit le Sauveur : *Petite, et dabitur vobis ;* cherchez et vous trouverez : *Quæritis, et invenietis ;* frappez, et l'on vous ouvrira : *Pulsate, et aperietur vobis.* Car celui qui demande, reçoit ; celui qui cherche, trouve ; et l'on ouvre à celui qui a frappé : *Omnis enim qui petit, accipit ; qui quærit ; invenit ; et pulsanti aperietur.*

Donneriez-vous une pierre à votre fils qui vous demande du pain ? et s'il vous demandait un poisson, lui donneriez-vous un serpent ? Si donc tout mauvais que vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père céleste, de qui descend tout don parfait, saura-t-il verser sur vous les trésors inépuisables de sa miséricorde, si vous l'en priez ? *Si ergo vos, cum filiis malis, nostis bona dare filiis vestris ; quanto magis Pater vester, qui in cælis est, dabit bona petentibus se ?* Ayez confiance en Dieu, dit un autre jour le Sauveur à ses apôtres : *Habete fidem Dei ;* et je

vous déclare que tout ce que demanderez avec l'espérance de l'obtenir, vous sera accordé : *Omnia quæcumque petieritis in oratione credentes, accipietis.* En vérité, en vérité, je vous le dis ; si vous me demandez quelque chose, vous l'obtiendrez : *Si quid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis.* Jusqu'ici, vous n'avez rien demandé : *Usque modo non petistis quidquam.* Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite : *Petite, et accipietis, ut gaudium sit plenum.* Où trouver des termes plus explicites, et comment mieux prouver qu'il faut prier avec confiance ?

C'est à la prière faite avec une humble et ferme confiance que le Fils de Dieu, aux jours de sa vie mortelle, accorda tant de prodiges ; qu'il rendit la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la parole aux muets ; qu'il redressa les boiteux et les paralysés ; qu'il calma les orages et les tempêtes ; qu'il ressuscita les morts. Il semble que sa puissance d'opérer des miracles était subordonnée à la confiance de ceux qui lui demandaient.

Croyez-vous, dit-il aux aveugles de Jéricho qui sollicitaient leur guérison, croyez-vous sérieusement que je puisse vous l'accorder ? *Credidit quia hoc possum facere vobis ?* Parfaitement, Seigneur, répondirent-ils : *Utiq, Domine.* Alors il toucha leurs yeux en disant : Qu'il vous soit fait comme vous avez cru : *Secundum fidem vestram fiat vobis.* Et leurs yeux s'ouvrirent.

Allez, avait-il coutume de dire à ceux qu'il avait délivrés de quelque infirmité, allez : votre foi vous a sauvés : *Vade, et sicut credidisti fiat tibi.* *Fides tua te salvam fecit.*

Marthe, Marthe, disait-il à la sœur de son ami, croyez-vous que je puisse ressusciter votre frère ? Oui, Seigneur, répondit-elle, parce que je sais que vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : *Utiq, Domine ; ego credidi quia tu es Christus, Filius Dei vivi.* Alors Jésus commanda à ce mort de quatre jours de revenir à la vie ; et Lazare, secouant la poussière du sépulcre, obéit à sa voix. Il faut prier avec confiance.

Il faut prier avec persévérance. Dieu veut qu'on lui fasse une sainte violence, il aime nos importunités. Si parfois il semble se montrer sourd à vos prières, s'il ne se rend pas toujours promptement à vos vœux, ne perdez pas courage, ne vous laissez pas rebuter. Le moment où vous cesseriez de prier est peut-être celui que Dieu s'était réservé pour exaucer votre demande. S'il ne fallait que dire un mot, faire un signe pour obtenir satisfaction ; s'il suffisait de dénoncer au Ciel nos besoins et nos nécessités, nos misères et nos maux pour en être délivrés, où est celui qui ne voudrait pas prier ?

La prière doit être persévérante. Si même quelquefois vous n'obtenez pas ce que vous demandez, n'en soyez ni trop surpris, ni attristés outre mesure ; surtout ne murmurez pas.

N'allez pas croire non plus trop facilement que votre prière a été vaine et inutile ; gardez-vous de dire en particulier que vous avez perdu votre temps. Dieu sait beaucoup mieux que vous ce qui vous est utile. Priez toujours. Vous recevrez en échange quelque grâce plus nécessaire, quelque faveur plus signalée que celle même que vous sollicitez avec plus d'ardeur que de prudence.

Pour vous convaincre de la nécessité de la persévérance dans la prière, écoutez un exemple — entre bien d'autres — que nous fournit l'Évangile. Une femme du pays de Chanaan, ayant ouï parler de la puissance et de la charité du Sauveur, vint un jour le trouver pour lui demander la guérison de sa fille, qui était possédée du démon. Dès qu'elle l'aperçut elle se mit à crier de toutes ses forces : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Le Sauveur pour l'éprouver, ne répondit pas un seul mot. Les disciples même, fatigués de ses clamours importunes, priaient Notre-Seigneur de la renvoyer. Elle pourtant ne se décourage pas. Elle s'approche de Jésus, se prostre à ses pieds et l'adore en disant : Seigneur, secourez-moi : *Domine, adjuva me.* Jésus feint de la rebuter encore. Il lui parle d'un ton sévère en apparence. Elle insiste néanmoins ; elle prie encore, elle prie toujours. Et le Sauveur, ravi de sa constance : Qu'il vous soit fait, dit-il, comme vous le désirez : *Fiat tibi sicut vis.* Et sa fille fut délivrée à l'instant même.

Apprenez encore, par une parabole, l'efficacité de la prière faite avec persévérance.

Si l'un d'entre vous, disait un jour le Sauveur à ses disciples pour les convaincre de la vertu toute-puissante de la prière, si l'un d'entre vous, ayant un ami, allait le trouver au milieu de la nuit et lui disait : Prête-moi trois pains ; un de mes amis, qui était en voyage, vient de m'arriver et je n'ai rien à lui servir ; si cet homme lui répondait : Laisse-moi tranquille, ma porte est fermée, mes enfants dorment ; je ne puis me lever. Si néanmoins il persévérât, s'il continuait à frapper, quand même ce dernier ne voudrait pas l'assister parce qu'il est son ami, il se leverait cependant pour se débarrasser de lui, pour échapper à son importunité. Je vous dis de même : Demandez, c'est-à-dire, priez avec persévérance et vous réussirez.

Concluons, mes Frères ; nous prions parce que sans la prière pas de salut possible. Nous prions avec humilité, avec confiance, avec persévérance. En deux mots : demandons à Dieu ses grâces, et demandons-les bien. Bien prier c'est bien vivre, dit saint Augustin : *Rectè novit vivere qui novit orare.* Parmi les grâces que nous demandons à Dieu, demandons-lui surtout le don et le talent de la prière. Disons-lui comme les apôtres : Seigneur, apprenez-nous à prier : *Domine, doce nos orare.* Demandons les biens spirituels et les biens temporels, puisque Dieu nous y autorise. Prions pour nous et pour les autres. Prions pendant la vie, et surtout à l'heure de la mort. Et vainqueurs, par la grâce de Dieu, dans cette lutte suprême, nous irons chanter parmi les anges et les saints l'hymne de la délivrance, terminer au ciel la prière commencée sur la terre.

Ainsi soit-il.

Nous avons, d'occasion, quelques exemplaires de cet excellent ouvrage que nous vendrons 50 cents !

PROGRES DE L'ÂME

DANS

LA VIE SPIRITUELLE

PAR

Le R. P. Frédéric-Wm FABER

Docteur en Théologie, Supérieur de l'Oratoire de St-Philippe de Néri, de Londres.

TRADUIT DE L'ANGLAIS

PAR F. DE BERNHARDT

avec l'autorisation spéciale de l'auteur.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS ET PAR MGR L'ARCHEVÊQUE DE NANCY.

12e édition. — 1 vol. in-12 de 504 pages.

Prix : 88 c.

APPROBATION DE MGR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS.

Monsieur,

C'est un traité qui sera fort utile aux âmes appelées à pratiquer avec quelque perfection les préceptes et les conseils de l'Évangile ; les chrétiens du monde comme les personnes vouées à la vie religieuse ne le liront pas sans fruit. Il y règne beaucoup de méthode et de clarté. On sent que l'auteur a vécu longtemps avec son sujet, et qu'il a puisé sa science à la fois dans ses réflexions pieuses, dans sa propre expérience et dans les sources les plus pures de la tradition catholique.

† M. D. AUGUSTE,
Archevêque de Paris.

APPROBATION DE MGR L'EVÊQUE DE NANCY.

Le livre du *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle*, du P. Faber, est plein de la doctrine des saints. Toutes les infirmités de l'âme y sont décrites avec une profondeur et une vérité d'analyse qu'on rencontre dans bien peu de livres ; et le remède est indiqué à côté du mal avec une sagacité qui révèle une longue expérience dans la direction des âmes. Ce livre peut être utile à tous, aux laïques comme aux ecclésiastiques et aux communautés religieuses. Il est écrit avec assez de clarté et de simplicité pour être compris par les esprits les moins exercés aux choses spirituelles, comme aussi les personnes les plus instruites en ces matières y trouveront des aperçus nouveaux et dans les sujets les plus rabattus une manière particulière qui en rend la lecture aussi intéressante qu'éclairante. C'est pourquoi nous le recommandons à la piété des fidèles de notre diocèse.

† ALEXIS,
Evêque de Nancy et de Toul.

ROSSINI ET LE PIANISTE

Rossini recevait un jour chez lui un pianiste des plus échoués.

Le maestro fut d'une politesse exquise ; mais tout en conversant avec le visiteur, il sut se placer adroitement et de façon à l'empêcher de s'approcher du piano.

« Voulez-vous, maestro, que je vous joue une de mes dernières compositions ?

Rossini do s'en défendre ; mais le virtuose insiste, s'installe, et le voilà qui fait couvrir ses doigts sur le clavier avec une ardeur fiévreuse, avec délire, avec fureur.

Après une demi-heure d'ouragan, il se lève pâle et inondé de sueur.

« Eh bien ! maestro, comment trouvez-vous cela ? dit-il en secouant sa crinière.

— Je trouve, répondit Rossini avec sa railleuse bonhomie, je trouve cela étonnant. Vous êtes plus fort que Dieu : Dieu a fait le monde ; et vous, vous venez de faire le chaos. »

LES JEUNES CONVERTIES OU MEMOIRES DES TROIS SCEURS

DEBBIE, HELEN et ANNA BARLOW

TRADUIT DE L'ANGLAIS.

1 vol. in 8 de 188 pages... Prix franco: 30c.

INTRODUCTION.

Vers le commencement de février 1853, une dame et sa fille, dont la santé était dans un état précaire, passaient la journée dans le village de Saint-Albans, Vermont, attendant, dans le salon de l'hôtel, l'arrivée de quelques amis qu'elles devaient rencontrer, venant du Sud, par les chars. Elles s'étaient à peine installées au salon, qu'elles virent entrer deux jeunes filles qui paraissaient être presque du même âge, la plus jeune étant un peu plus grande que l'autre, et qui, à en juger par leur apparence, devaient être venues ce matin-là même d'une distance considérable et par un froid intense. Leur extérieur aimable et leurs manières distinguées attirèrent l'attention de la mère et de la fille, et celles-ci se mirent à conjecturer que elles pouvaient être; mais leur curiosité fut bientôt satisfaite par l'arrivée de leur père, qui était bien connu, et qui s'empressa de présenter les deux belles étrangères comme étant ses filles aînées, Debbie et Helen Barlow, alors de Fairfield, village situé à peu près à huit milles de Saint-Albans. Il se rendait avec elles à Montréal, où il se proposait de les faire entrer, pour leur éducation, au Pensionnat des Dames de la Congrégation. Comme la jeune malade dont nous avons parlé plus haut avait été elle-même élève dans un couvent, elles prirent beaucoup d'intérêt à apprendre d'elles tous les renseignements qu'elle put leur donner sur le cours d'études que l'on fait suivre aux jeunes personnes dans ces institutions, sur les règlements et le genre de vie aux quels elles sont soumises. L'aînée, surtout, fit sur ces matières des questions qui dénotaient chez elle un degré d'intelligence, de sagesse et de prévoyance que l'on rencontre bien rarement chez les jeunes personnes de son âge. Les réponses de leur jeune interlocutrice ne furent rien moins qu'encourageantes; car elle savait par expérience que la discipline ferme, en même temps que douce et maternelle, à laquelle sont soumises les élèves de nos couvents, est extrêmement pénible dans les premiers temps, même à celles qui sont catholiques, après qu'elles ont été habituées à l'indépendance de toute discipline qui caractérise l'éducation de notre jeunesse en général, tant celle qu'elle reçoit dans la famille que celle qui lui est donnée dans les pensions, et dont les conséquences seront voir plus tard ce que ce genre d'éducation comporte d'avantageux ou de préjudiciable à son bonheur. Elle termina toutefois en leur assurant que ce genre de vie, bien qu'il dût leur paraître de prime abord insupportable, et qu'elles dussent s'attendre à éprouver le mal du pays dans les premières semaines, finirait par avoir pour elles tant de charmes, si elles y demeuraient assez longtemps soumises pour en ressentir la douce influence, qu'elles éprouveraient plus de peine, en retournant dans leur famille, de se voir privées de cette bonne et salutaire contrainte, qu'elles n'en avaient d'abord éprouvé en s'y voyant soumises à leur entrée au couvent. Elles m'ont souvent assuré, depuis, que ces réflexions leur avaient été utiles pour les préparer à un genre de vie si nouveau, et qu'elles avaient constaté combien elles étaient vraies sous tous les rapports, à la seule exception qu'elles avaient éprouvé moins de peine qu'elles ne l'avaient craint d'abord à se conformer aux règlements de l'institution, et qu'elles en avaient reconnu les salutaires effets plutôt qu'elles ne s'y étaient attendues. La dame dont nous avons déjà parlé ne les rencontra plus que dans l'année qui suivit leur départ du couvent, ayant entendu dire qu'elles avaient été rappelées parce que leurs parents avaient cru voir que la religion catholique faisait sur leurs esprits et leurs cœurs encore jeunes une impression tellement favorable, qu'elle mettait en danger leur foi dans le protestantisme. Pendant l'hiver qui suivit leur retour et la mort de sa fille dont nous avons parlé, elle passa quelque temps à Saint-Albans, et reçut souvent la visite de Debbie Barlow, qui était dans l'habitude de faire de fréquentes promenades de Fairfield à Saint-Albans. Dans le cours de ces visites, elle apprit que ce qu'elle avait entendu dire de l'attrait de sa jeune et intéressante amie pour la religion catholique était fondé; et, connaissant les dures épreuves qu'elle ne devait pas manquer de rencontrer dans la voie de la conversion où elle entra, mieux qu'elle ne connaissait la force de caractère dont elle était douée pour les supporter, elle garda un silence absolu sur ce sujet, se contentant de prier, assurée qu'elle était que si l'œuvre venait de Dieu, il la perfectionnerait en temps et lieu. Cette réserve, en même temps qu'elle fut pénible pour le cœur affectueux de cette chère enfant, fut pour elle le sujet, dans quelques circonstances, de certaines saillies d'esprit, et, dans d'autres, de réflexions sérieuses qui dénotaient la force de son intelligence et de ses convictions.

Debbie Barlow était douée d'une maturité et d'une force de caractère peu communes, possédant à un degré éminent le sens intuitif du bon et du beau, aussi empressée à apprécier l'un et

l'autre qu'elle avait d'ardeur à les rechercher partout où elle pouvait les rencontrer (en dépit des obstacles que les préjugés populaires ne manquaient pas de lui susciter), et également capable de discerner les choses qui leur sont opposées, sous quelques couleurs qu'elles fussent déguisées. Son enfance même a quelque chose qui étonne quand on considère les opérations si réfléchies, les appréciations si graves d'une intelligence parfaitement constituée, exempte d'apathie d'une part et d'enthousiasme de l'autre, et telle, en un mot, qu'elle se rencontre rarement chez la femme dans un âge plus avancé.

Dans le mode que j'ai adopté pour présenter mon sujet, je n'ignore pas que je me suis écarté du genre propre à la biographie. On jugera peut-être que je suis entrée en matière d'une manière trop abrupte, et en négligeant un peu la rigueur des formes. On s'attendait peut-être à me voir pénétrer, avec ma jeune amie, dans le séjour de sa jeune enfance, et présenter à mes lecteurs l'avenir brillant qui s'ouvrait devant elle au moment où elle faisait son entrée dans le monde, avec toute la fraîcheur de la jeunesse, ornée de tous les charmes de la beauté, des dons et des belles qualités dont la nature semblait s'être plu à enrichir son esprit; l'orgueil de ses excellents parents qui l'adoraient; les avantages sans nombre que lui promettaient les richesses et les rapports intimes avec plusieurs familles distinguées du Vermont et de New-York, tous les traits enchanteurs qui auraient séduit et captivé un cœur moins pur, pour l'attacher irrévocablement aux vanités de la vie présente. En effet, il n'est pas hors de propos que je rappelle ici ces circonstances, afin de relever l'éclat de son mérite dans le discernement et la fermeté avec lesquels elle sut peser toutes ces choses, puis, en les comparant avec les biens éternels, en découvrir toute la vanité, pour s'élaner ensuite avec courage sur la mer orageuse qu'il lui fallait franchir, et où elle devait avoir à lutter incessamment contre les vagues soulevées par la plus affreuse des tempêtes, jusqu'à ce qu'elle eût atteint le port qui était l'objet de ses desirs et de ses généreux efforts.

L'histoire de ces combats, depuis le premier moment où l'influence de la grâce divine se fit sentir dans son âme fervente, que le premier triomphe de la vertu brilla à son intelligence d'élite, jusqu'à leur fin glorieuse et triomphante, ne peut manquer de présenter un vif intérêt au cœur de tout catholique, quels que soient son âge ou sa condition.

C'est le désir que j'ai de faire connaître cette lutte, avec quelques détails, pour l'édification et l'instruction de mes lecteurs, qui anime mon cœur et m'inspire le courage d'entreprendre avec amour cette œuvre, bien que je ne puisse me défendre d'un sentiment de défiance, convaincue que je suis de mon incompetence à rendre justice à la beauté et au mérite que je reconnais avec admiration dans le sujet que j'ai à traiter. En effet, je n'aurais guère osé entreprendre ce travail, si la dame qui avait été sa maîtresse de classe et son amie la plus chère au couvent, et avec qui elle correspondait de temps à autre depuis qu'elle avait quitté le pensionnat, n'eût pas, contrairement à l'usage suivi dans cette congrégation, conservé avec soin la plupart de ses lettres et des fragments de ses écrits que les circonstances avaient mis entre ses mains, convaincue qu'ils étaient la production d'un esprit et d'un cœur au-dessus du commun. Elle m'offrit avec beaucoup de bonté ces documents, afin que j'en puisse extraire tout ce qui était de nature à m'aider dans l'accomplissement de la tâche que j'entreprendrais, et dont l'objet a toutes ses sympathies. Je me suis donc adressée à la communauté entière à laquelle elle appartient. Elle me promit aussi de me fournir tous les renseignements qu'elle pourrait me donner, et qui serviraient à remplir les lacunes qui ne pouvaient manquer de se rencontrer dans notre petite histoire.

En profitant de ses offres et de son secours, pendant une visite que je viens de faire à Montréal, pour choisir, arranger et copier ces divers extraits, j'ai réussi, j'espère, à mettre en quelque sorte la jeune amie que nous pleurons en état de converser encore avec nous d'une manière éloquente et édifiante, au moyen des écrits qu'elle a laissés, bien que sa précieuse dépouille repose dans le silence de la tombe.

LA REFORME SOCIALE EN FRANCE

Déduite de l'observation comparée des peuples européens.

PAR

M. F. LEPLAY

Auteur des Ouvriers européens

6e ÉDITION, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

4 vol. in-12..... \$2.40

Ne faites pas vous-même ce qui vous déplaît dans les autres.

L'ambition est comme l'horizon : plus on avance, plus elle recule.

A 20 ans, on ne compte pas les années ; à 60, on compte les jours.

—Petites lectures illustrées, à 10c le volume.

MANUEL ANNUAIRE DE LA SANTÉ POUR 1887 OU MÉDECINE ET PHARMACIE DOMESTIQUES CONTENANT TOUS LES

Renseignements théoriques et pratiques nécessaires pour savoir préparer et employer soi-même les médicaments, se préserver ou se guérir ainsi promptement, et à peu de frais, de la plupart des maladies curables, et se procurer un soulagement presque équivalent à la santé, dans les maladies incurables ou chroniques.

F.-V RASPAIL.

CONTINUE PAR SES FILS.

42e année ou 41e édition, considérablement augmentée.

Comment paraîtra-t-elle d'une édition, quand tout le monde va devenir, sans le vouloir, un médecin, et sans le savoir, un pharmacien.

Un volume in-12 de 432 pages.....Prix : 40 cts

L'AGONIE DE JESUS

TRAITÉ DE LA SOUFFRANCE MORALE

Par le R. P. BLOT

3 vol in-12, d'environ 500 pages.

Prix, franco, \$1.88

Ce nouvel ouvrage de l'auteur d' Au Ciel on se reconnaît, des Auxiliaires du purgatoire, etc., est le plus intéressant et le plus complet traité de la souffrance morale, qui occupe une si large place dans notre vie. "On ne l'y considère pas abstractivement, mais d'une manière concrète, en l'étudiant dans cet Homme-Dieu qui daigna la prendre on soi pour la transfigurer en nous. Et quels sont nos guides et nos maîtres dans cette étude ? les Pères de l'Eglise, les écrivains, les orateurs et les saints qui pénétrèrent le plus avant dans le Cœur de Jésus et nous en révélèrent le mieux les douleurs."

Le sujet est donc le mystère du jardin des Oliviers, développé pour la première fois par le merveilleux enchaînement de toute la tradition catholique, comme le prouvent plus de deux mille citations puisées aux sources mêmes.

Le premier volume nous montre en Jésus agonisant le soutien des alligés, le chef des pénitents, le modèle des moribonds, celui qui les malades doivent invoquer et imiter. On y étudie les agonies du juste, les agonies de l'Eglise, les souffrances intérieures, les causes et les fins de l'agonie de Jésus, et les préliminaires de ce mystère douloureux.

Le deuxième volume traite de la crainte, de l'ennui, du dégoût, de la tristesse, de la solitude, du prosternement, de la prière du Sauveur en son agonie. Il explique la paternité de Dieu dans nos épreuves, le calice d'amertume, la soumission et la résignation que nous devons à la volonté divine.

Le troisième volume flétrit le sommeil des disciples, trop souvent imité par le sommeil de nos amis; il montre l'ange consolateur que Dieu nous a destiné comme à son Fils, expose les dernières luttes de Jésus et sa sueur de sang, et se termine par quelques chapitres sur la conduite opposée d'un traître et d'une mère, de Judas et de Marie, pendant l'agonie du Sauveur.

Cet immense travail offre ainsi à tous les chrétiens un trésor inépuisable d'instructions pratiques et de consolations efficaces. Messieurs les précitateurs y trouveront en outre la matière de nombreux et nouveaux discours.

Qui ne voit l'opportunité de cette publication ? Les afflictions de l'Eglise et de son chef visible, la tristesse qui pèse sur tant d'âmes pieuses, les efforts des Solidaires pour empêcher les ministres de la religion d'aborder les mourants, tout ne montre-t-il pas l'à-propos d'un ouvrage qui vient exciter notre zèle pour le salut éternel des agonisants de chaque jour, et notre généreuse compassion pour tous les affligés ?

DIEU DANS SES ŒUVRES LES SPLENDEURS DE L'ASTRONOMIE

OU IL Y D'AUTRES MONDES QUE LE NOTRE

PAR

M. l'abbé PIOGER.

Membre et lauréat de plusieurs sociétés savantes.

1° LE SOLEIL

Un volume in-12 illustré..... 75 cts

2° LA LUNE

CE QUE NOUS EN SAVONS, SES HABITANTS

PASSÉS, PRÉSENTS ET FUTURS

Un volume in-12..... 75 cts

3° LA TERRE ET LES COMÈTES

Un volume in-12..... 75 cts

4° LE MONDE DES PLANÈTES

Un volume in-12..... 75 cts

5° LE MONDE DES ÉTOILES

Un volume in-12..... 75 cts

On lit dans la Revue du Monde catholique, numéro du 15 décembre 1882 :

Par suite d'erreurs et de préjugés qui se propagent de nos jours avec une rapidité effrayante, beaucoup de bons esprits finissent par s'imaginer qu'il y a incompatibilité entre la science et la religion. Les moins fanatiques de ces nouvelles idées s'imaginent volontiers que le sublime du genre est de rester neutres, c'est-à-dire de faire des livres scientifiques dans lesquels le nom de Dieu ne se trouve jamais prononcé, comme si ce nom n'était pas écrit en caractères magnifiques dans toutes les œuvres de la nature. Il faut que les catholiques réagissent fortement contre cette tendance impie; il faut qu'ils se mettent à l'œuvre, que la science d'une main, la religion de l'autre, ils montrent que cette prétendue incompatibilité ne réside que dans le cerveau de leurs adversaires. C'est à ce titre que nous nous empressons d'applaudir à l'heureuse tentative de M. l'abbé Pioger. Dans une série de petits volumes, il s'est proposé de faire connaître Dieu dans ses œuvres.

Ces volumes sont écrits avec une élégance simplicité et surtout avec une connaissance exacte des théories astronomiques. Ils sont accompagnés de figures en nombre suffisant pour faire saisir les mouvements de la constitution physique de ces deux astres. On a peine à comprendre comment les études scientifiques qui nous révèlent à chaque pas les lois merveilleuses qui régissent l'univers ne démontrent pas, à tous ceux qui s'en occupent, l'existence de l'Intelligence infinie qui en est l'auteur. On ne peut s'expliquer une pareille aberration que par les erreurs et les préjugés qui obscurcissent l'esprit et l'empêchent de lire dans le grand livre de la nature.

DOCTEUR TISON.

LE

QUART D'HEURE

POUR

LE SAINT-SACREMENT

PAR

L'abbé G. ALLEGRE

AUMONIER A BULLOGNE

1 vol. in-12 de 510 pages..... \$1.00

CATALOGUE
DE
LITTÉRATURE GÉNÉRALE
DE LA
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

(SUITE.)

6. **Cercle de fer** (1c)..... 1 vol.

La scène se passe près du lac Ontario. Un brave irlandais (O'Meagh) court à la recherche de sa fille Conny qui a été enlevée par les *Peur-Rouges*, pour satisfaire une vengeance. Vingt fois sur le point d'être retrouvée par son père, vingt fois elle lui échappe par l'astuce et la ruse infernale de ses ravisseurs. Ce sont les courses et les angoisses de ce malheureux père qui sont décrites de main de maître dans *Le Cercle de fer*, suite et complément d'un autre ouvrage du même auteur : *Vengeance ou une scène au désert*.

7. **Charrue et le comptoir** (1a)..... 1 vol.

Écrit avec facilité, verve et entrain, ce roman prouvera aux villageois ambitieux, épris du séjour des villes, que, malgré ses peines, ses labeurs, les impôts qui l'accablent et ses moments de détresse, la condition du laboureur est non seulement la plus probe, la plus honnête et la plus religieuse, mais, aussi la plus éloignée de l'indigence et des catastrophes commerciales, c'est-à-dire la voisine du bonheur ici-bas.

8. **Château de Maiche** (1c)..... 1 vol.

Le Château de Maiche mérite une belle place parmi les publications déjà nombreuses et souvent remarquables de l'auteur.

(Bibliothèque catholique.)

9. **Cloche de Louville** (1a)..... 1 vol.

10. **Croisés** (les)..... 2 vol.

Ce roman historique, de l'école de Walter Scott, est d'un grand intérêt. L'histoire n'y est pas altérée, mais elle est soutenue par une intrigue honnête et par des scènes qui ont leur charme. L'auteur retrace, souvent avec une grande fidélité, la croisade dont saint Bernard fut l'apôtre et Louis VII le héros. Qu'on ne s'étonne pas de cette épithète accolée à Louis VII ; il la mérita largement dans cette grande expédition.

(T. Collin de Plancy.)

11. **Croix du Sud** (1a) (V. 18)..... 1 vol.

12. **Dame de Chatillon** (1a), ou les Pauvres de Lyon..... 1 vol.

Tous les faits relatés dans cet ouvrage sont carrément dessinés, et les personnages nettement profilés. Les scènes de Valdo sont très curieuses. Un chevalier, dit le *Chevalier Brun*, qu'on a vu parmi les aspirants à la main de la dame, est une belle noble figure. Les scènes d'orgie qui désolent Lyon sont retracées avec talent, et le dénouement du drame bien amené. Nous en laissons la surprise aux lecteurs.

13. **Déception**..... 1 vol.

Avec *Déception*, Devoille continue l'intéressante série de ces études populaires qui nous ont valu déjà tant d'ouvrages remarquables, entre autres : *La charrue et le comptoir*. Cette fois, il a pris pour héros une honnête famille d'ouvriers dont le père rongé par l'ambition, abandonne sa modeste aisance pour aller dans les grandes villes à la conquête des millions imaginaires. Il met ses personnages aux prises avec toutes les espérances et tous les déboires, et dans un roman plein d'action, de péripéties émouvantes, il montre combien plus heureux sont ceux qui se contentent d'un peu qu'ils gagnent tranquillement dans leur petite ville.

Déception est un livre de propagande par excellence. Achevetez-le, cher lecteur, et si vous ne trouvez pas qu'il puisse vous être utile, passez-le à d'autres, et peut-être arrêtera-t-il quelqu'un sur la pente du mal.

N'oublions pas que propager un bon livre, c'est faire une bonne action.

14. **Deux Lyonnais** (les)..... 1 vol.

15. **Deux ombres** (les)..... 1 vol.

16. **Echos de ma lyre** (Poésies. Edition illustrée)..... 1 vol.

Ces poésies sont empreintes d'une conviction si énergique, d'une charité si grande, d'une piété si profonde, qu'elles laisseront dans les cœurs d'excellentes émotions. Il n'est personne, par exemple, qui ne soit touché comme il convient en lisant le portrait de ces deux vierges, l'une animée de plaisirs profanes, l'autre d'amour divin, et dont la fin est si différente :

A quelque temps delà, sous l'herbe jaune et sèche,
Le fossoyeur creusait deux tombes de sa bêche.....
Mais on dit que, si Dieu rapprocha leur trépas,
Leurs âmes à la fois ne s'envolèrent pas.
On dit que la première, innocente colombe,
S'éleva vers le ciel en effleurant la tombe ;
Et l'autre ?... Je me tais ! Vierges, songez-y bien :
Gloire, beauté, plaisir, hors de Dieu, tout n'est rien ! (p. 52)

(Bibliothèque catholique.)

17. **Enfant de la Providence** (1').

C'est l'histoire d'un petit ramoneur gagnant péniblement sa vie et travaillant pour sa famille. Tout est chrétien, moral, édifiant, tout enfin est une excellente leçon d'un bout à l'autre de ce livre, qui n'est pas moins amusant pour tout cela, et qui, malgré la vulgarité du sujet, intéresse assez pour qu'on ne soit pas tenté d'en omettre une seule ligne.

(Bibliothèque catholique.)

18. **Etoile du matin** (1')..... 1 vol.

Ce volume continue et complète *La Croix du Sud*, et l'une et l'autre achèvent *Andréas*.

19. **Exilée** (1')..... 1 vol.

20. **Fiancée de Besançon** (1a) ou le triomphe de la foi..... 2 vol.

Cette apologie de la religion catholique, cachée sous le titre d'une fiction poétique, a été composée pour les Bibliothèques de paroisse. Elle est digne d'y entrer par l'élevation de sa pensée et par son but moral ; puisse-t-elle contribuer à ranimer dans quelques âmes le sentiment de la foi qui y sommeille encore. Puis-elle surtout, c'est le vœu que nous formons avec l'écrivain (tome I, p. VII), éveiller chez quelques-uns de nos frères égarés le désir de remonter à l'origine de leur symbole religieux, d'étudier la valeur des hommes qui l'introduisirent chez leurs ancêtres, d'apprécier les moyens qui furent mis en œuvre pour égarer les peuples, et de mesurer le chemin qu'ont fait depuis lors des doctrines en apparence si vivaces, mais aujourd'hui complètement absorbées dans cette vaste mer qu'on appelle l'indifférence ou matière de religion.

L'abbé H. DENAIS.
(Bibliothèque catholique.)

N. B.—Nous prévenons le lecteur que tous les noms employés dans le cours de cet ouvrage sont extraits des registres municipaux de Besançon.

21. **Fruit de l'arbre** (1c)..... 1 vol.

Ce livre mérite une attention particulière. Sous le voile du drame, l'auteur y traite à fond une des plus graves questions qui puissent intéresser la famille et la société : *l'enseignement de la jeunesse*.

L'enseignement religieux et l'enseignement universitaire français sont mis en face l'un de l'autre avec leurs principes, leurs procédés, leurs résultats. Chacun de ces deux arbres doit nécessairement produire le fruit qui lui est propre.

Ce livre est une influence victorieuse pour la liberté de l'enseignement en 1838. Il fut le précurseur de la loi de 1850.

Mais les temps sont changés ! Aujourd'hui, la France qui côtoie l'abîme, a passé en principe que l'État est maître absolu de l'éducation dans l'enseignement primaire ; elle a même osé chasser ses religieux les plus dévoués, et par là elle menace les nouvelles générations d'un retour au paganisme ou à la barbarie. Dans ces circonstances, le livre de Devoille est l'éclair qui brille au fond d'un ciel chargé d'orages. Il nous montre en action et par le développement à des actions coupables, que l'erreur est mère du crime, et que l'homme élevé dans l'irréligion n'échappe que par conséquence à la perversité de la conduite.

Le Fruit de l'arbre s'adresse spécialement à la classe des gens lettrés et instruits, à tous ceux qui, par intérêt ou par devoir, se préoccupent de la question de l'enseignement.

(Le Propagateur des bons livres.)

22. **Irène ou la vierge lyonnaise**..... 2 vol.

23. **Lucie de Poleymeux**..... 1 vol.

24. **Mémoires d'un ancien serviteur**..... 1 vol.

25. **Mémoires d'un Curé de campagne**..... 1 vol.

C'est la vie même de l'auteur. On conclut delà que *les mémoires d'un curé de campagne* convient surtout aux ecclésiastiques, et qu'ils ne doivent être conseillés qu'avec réserve aux personnes qui n'ont pas un esprit mûr et une piété bien affermie.

(Bibliothèque catholique.)

26. **Mémoires d'un vieux paysan**..... 1 vol.

27. **Mémoires d'une mère de famille**..... 1 vol.

Il y a dans cet ouvrage d'excellentes choses sur la première éducation, sur le danger des mauvaises lectures, sur les avantages de la vie à la campagne, sur le mariage, sur le bon emploi du temps, sur les défauts particuliers aux femmes, sur l'exemple, etc., et tout cela se trouve encadré dans un récit simple et attachant, qui aide à retenir plus facilement ces leçons données sans prétention, et de cet air aimable qu'une vertueuse vieillesse sait toujours prendre.

28. **Ceil d'une mère** (1')..... 1 vol.

C'est l'histoire de la conversion d'une jeune fille anglaise ramenée insensiblement au bercail par les conseils et les lettres d'un saint religieux. *L'œil d'une mère*, c'est l'œil de Marie sous la protection de laquelle la jeune fille avait été placée. Il y a dans ce livre une polémique aussi intéressante que serrée.

29. **Ouvriers** (les). Episode de la révolution de février 1848..... 1 vol.

30. **Parjure** (1c)..... 1 vol.

Sous ce titre, l'auteur a mis en scène la franc-maçonnerie.

31. **Paysan soldat** (1c) Episode de la révolution et du consulat..... 1 vol.

32. **Prisonniers de la Terreur** (les)..... 1 vol.

Ce volume fait suite au *Proscrit*.

33. **Prisonnière de la Tour** (1a)..... 1 vol.

34. **Proscrit** (1c)..... 1 vol.

Le Proscrit est de nature à intéresser, sans inconvénient, l'imagination des jeunes lecteurs, à qui il inspirera plus d'une bonne pensée, et une juste horreur pour les excès révolutionnaires.

(Bibliothèque catholique.)

35. **Rendez-vous de famille** (1c)..... 1 vol.

36. **Renégat** (1c)..... 1 vol.

37. **Sac de Rome** (1c)..... 1 vol.

38. **Siège de Paris** (1c)..... 1 vol.

39. **Solitaire de l'île Barbe**..... 1 vol.

Bien conduit, bien écrit, toujours attachant ou curieux, ce volume mérite d'avoir de nombreux lecteurs dans toutes les classes. Nous le signalons à tous ceux qui s'occupent de l'histoire ou qui s'y intéressent.

40. **Suites d'un caprice** (les)..... 1 vol.

41. **Terroriste** (1c)..... 1 vol.

Le terroriste est un jeune plébéien lyonnais, qui, furieux de s'être vu préférer un rival, René Deluze, d'une famille aristocratique, se précipite dans les rangs révolutionnaires, y commet mille atrocités, et poursuit en énergumène Mariette Deslauriers, la pieuse ouvrière qui lui a refusé sa main. C'est un épisode d'amour encadré dans la démagogie lyonnaise, un roman terrible dans un sombre histoire. En définitive, devinez avec qui va enfin se marier Mariette Deslauriers ?

42. **Tour de France** (1c)..... 1 vol.

On sait que les dangers menacent la vertu et la foi des jeunes ouvriers et de quelques autres, qui font leur *tour de France*

pour se perfectionner dans leur état. Afin de les prévenir contre les inconvénients et les dangers du *tour de France*, l'auteur met en scène deux jeunes ouvriers l'un pieux et modeste, mais d'une piété plus sentimentale que véritable ; l'autre léger, mais doué d'un bon cœur, et ramené par son cœur à la religion et au devoir, chaque fois qu'il est prêt d'abandonner le droit chemin. Le premier se perd et meurt misérablement, le second, malgré quelques fautes, évite les plus grands périls et fait son chemin.

—L'histoire de cet ouvrier, qui devint plus tard chef d'atelier, commence avec la grande Révolution et se termine en 1854 : on voit qu'elle variété de situations l'auteur a pu mettre ainsi sous les yeux du lecteur. Son livre sera utile à la classe ouvrière, il fait vivement et clairement ressortir la vérité de la double maxime qui a guidé le héros du *Tour de France*. « La fidélité à la loi de Dieu est le seul chemin du bonheur. La dévotion à Marie est l'étoile qui sauve du naufrage (p. 398) ».

43. **Un intérieur, ou Influence de la vertu au sein de la famille**..... 2 vol.

44. **Un rêve**..... 1 vol.

45. **Vengeance ou une scène au désert**..... 2 vol.

Il règne dans tout ce roman un intérêt véritable. Les magnificences du désert, les mœurs sauvages, leurs luttes acharnées, leurs rivalités persévérantes, leurs superstitious grossières, etc. sont retracées d'une main habile. Mais ce qu'on retrouve avec plus de plaisir encore dans cette attachante fiction, c'est l'influence salutaire du christianisme luttant contre l'idolâtrie des peuples du Nouveau-Monde. L'opposition de ces deux cultes, l'un sublime et divin dans toutes ses parties, l'autre charnel et abaissé dans ses prescriptions, fournit à Devoille des scènes pleines de grandeurs, et des expressions qui répondent à la pompe des images. Ajoutons que ce roman qui commence et se déroule sur les bords du lac Ontario vient se terminer au couvent des Ursulines de Québec, où Phéroïne (Miss Conny), retrouvée par son père (V. Cercle de fer), prend le nom de *Sœur Cécilia*.

46. **Victimes** (les)..... 2 vol.

Ce roman historique renferme un des plus sombres et des plus émouvants épisodes de l'histoire de France (la croisade des Albigeois), dans une thèse et dans un tableau.

La thèse, c'est que l'Inquisition, au XIII^e siècle, n'est pas ce qu'un vain peuple pense. M. Devoille la justifie par des considérations irréfutables.—*Le sujet*, c'est une famille intrépidement catholique, autour de laquelle s'enroulent tous les incidents d'une lutte suprême où l'avenir des sociétés et de la religion est engagé. Ce livre abonde en peintures saisissantes, les coups de pinceau sont vigoureux ; un souffle puissant anime cette lugubre page d'histoire. En la lisant, on remercie la sainte Eglise d'avoir, par sa fermeté vigilante, préservé l'Europe d'une contagion abominable qui l'aurait fait tomber en putréfaction dans une mare de sang. C'est l'immense service que Devoille a fait apprécier.

D'HÉRICAULT (Ch)

Aventures de deux Parisiennes pendant la Terreur.

In-12..... 75 c.

Cousins de Normandie (les). In-12..... 75 c.

Fillle de Notre-Dame (1a). In-12..... 75 c.

Rose de Noël. In-12..... 75 c.

DICKENS (Charles).

VOLUMES IN-12, à 35 Cts.

Ami commun (1')..... 2 vol.

Barnabé Rudge..... 2 "

Bleak-House..... 2 "

Contes de Noël..... 1 "

David Copperfield..... 2 "

Dombey & Fils..... 3 "

Grandes espérances (les)..... 2 "

Magasin d'Antiquités (1c)..... 2 "

Mystères d'Edwin Drood..... 1 "

Olivier Twist..... 1 "

Paris et Londres en 1793..... 1 "

Petite Dorrit (1a)..... 2 "

Temps difficiles (les)..... 1 "

Vie et aventures de Martin Chuzzlewit..... 2 "

" " " de Nicolas Nickleby..... 2 "

" " " de M. Pickwick..... 2 "

DIDIER (Urbain).

Aux champs. In-12..... 25 c.

Ligne droite (1a). In-12..... 25 c.

DIDIERJEAN. (le Père) S. J.

Elèves des Jésuites Souvenirs des collèges de la compagnie de Jésus en France. 1850-1880. 2 vol. in-12..... \$2.00

DIDON (le Père).

Allemands (les). In-12..... 88 c.

D'ISOLE (L.).

Fleurs du passé (Poésies). In-12..... 50 c.

D'ORR (Évangéline).

Legs paternel (1c) et une noce bretonne. In-12..... 50 c.

Douze histoires pour les enfants de 4 à 8 ans, par une mère de famille. In-12 avec 18 vignettes..... 55 c.

DRIEUDE (E. S.)

Voici une petite collection qui vaut celle de Devoille ; elle ne cède à cette dernière que par la quantité. Comme Devoille, E.-S. Drieude est un prêtre.

6 VOLUMES IN-12 à 25 cts.

Dom Léo, ou le pouvoir de l'amitié, 24^e édition..... 1 vol.

Edmour et Arthur ; 26^e édition..... 1 vol.

Épreuves de la piété filiale (les) ; 27^e édition..... 1 vol.

Lorenzo, ou l'empire de la religion ; 29^e édition..... 1 vol.

Rosario, histoire espagnole ; 27^e édition..... 1 vol.

Solitaires d'Isola-Doma (les) ; 22^e édition..... 1 vol.

DROHOJOWSKA (la comtesse).
Conseils à une jeune fille. In-12.....38 c.
De la politesse au pensionnat. In-18 cartonné.....30 c.
Education des jeunes filles. In-12.....50 c.
Esclave (l'). In-12.....25 c.
Faux visages (les). Etude de mœurs du XVe siècle. In-12.....50 c.
Fée du logis (la). In-12.....50 c.
Femmes pieuses de la France (les). In-12.....50 c.
Jeune fille modèle (la) In-12.....50 c.
Mère et fille, ou la protection des animaux dans la famille. In-12.....38 c.
Roses de Noël (les). In-12.....50 c.

DROZ (Gustave).
Tristesses et Sourires. In-12.....88 c.

DUBOIST (M.)
Guerre de Cent ans d'après Froissard et les chroniques du temps. 2 vol. in-12.....\$1.20
Histoire de Charlemagne et de son temps. In-12.....75 c.

DUCAMP (Maxime).
Souvenirs littéraires. 2 vol. in-8.....\$3.75

DUMONCEL
Téléphone (le). In-12, illustré.....55 c.

DUMONTEIL (Fulbert).
Carillons de Neel (les). In-12.....75 c.
Voyage au pays du bien. In-12.....75 c.

(V. Bibliothèque des merveilles.)

DUMONTEIL (Louis).
Parfumeur millionnaire (le). In-12.....25 c.

DUPANLOUP (Mgr).
De la haute éducation intellectuelle. 3 vol. in-12.....\$2.63
De l'éducation. 3 vol. in-12.....\$2.63

DUSSIEUX (L.).
Atlas général de géographie physique, politique, historique, commerciale, et agricole, comprenant 213 cartes et 24 cartons. In-folio, relié.....\$9.60

Canada sous la domination française (le), d'après les archives de la marine et de la guerre. In-12.....50 c.

Cardinal de Richelieu (le). Etude biographique. In-8.....\$1.00
Grands faits de l'histoire de la géographie (les). Recueil de documents destinés à servir de complément aux études géographiques. 5 vol. in-12.....\$2.50

E

ECREVISSE.
Reine de Mai (la). In-12.....25 c.

EDGEWORTH (Miss).
(V. Bibliothèque rose illustrée, 2e série.)

EGGER (M. E.).
Observations et réflexions sur le développement de l'intelligence et du langage chez les enfants. 4e édition. In-12.....63 c.

EMERY (Marie).
Princesse et esclave. In-12.....38 c.
Trois mois au château. In-12.....25 c.
Une Saison à Spa. In-12.....25 c.

ENAULT (L.).
Chien du capitaine (le). In-8 illustré, riche reliure.....\$2.50

ESCODÉRO.
Luisa et Mercédès. In-12.....25 c.

ESTÈRE (l'abbé).
Religion en action (la). Poésies diverses. In-18.....25 c.

Expiação d'un père (l'). 2e édition. In-12.....75 c.

F

FABRY (Mme A.).
Bonheur perdu. In-12.....50 c.

FALLOUX (le comte de).
Auguste Cochin. 4e édition. In-12.....88 c.
Correspondance du R. P. Lacordaire et de Mme Swetchine. In-12.....\$1.00

Etudes et Souvenirs. In-12.....88 c.
Lettres de Mme Swetchine. 5e édit. 3 vol. in-12.....\$3.00
Madame Swetchine, sa vie et ses œuvres. 2 vol. in-12, reliés.....\$2.80

FARRENC (Mme Césaire).
Jules ou la vertu dans l'indigence In-12.....25 c.

FAURE (le Rév. Père H.).
Soirées littéraires. Scènes, tableaux, discours, études morales, études historiques et récits légendaires. 2 éd. In-8.....75 c.
Nouvelles soirées littéraires. In-8.....75 c.

FELLER (Rev. P. F.-X.) s. j.
Biographie universelle des hommes qui se sont fait un nom par leur génie, leurs talents, leurs vertus, leurs erreurs ou leurs crimes. Revue et continuée par M. l'abbé Simonin. 8 vol. in-8.....\$5.00

FÉNELON.
Œuvres choisies. 4 vol. in-12.....\$1.20
(V. Bibliothèque des chefs-d'œuvre et Bibliothèque rose illustrée, 2e série)

FERNAND-MICHEL
Dix-huit ans chez les sauvages In-12.....63 c.

FERRY (Gabriel)
(Louis de Bellemare)
Costal l'Indien, ou le Dragon de la reine. Scènes de la guerre de l'indépendance du Mexique. 1 vol. in-12.....88 c.
Coureur des bois (le) ou les chercheurs d'or. 2 vol. in-12.....\$1.75

FÉVAL (Paul)
Œuvres nouvelles: 48 volumes in-12 à 75 c. le volume.

La Belle étoile. 3e édition.....1 vol.
Le Capitaine Simon, suivi de la Fille de l'Émigré......1 " "
Châteaupauvre (Voyage au dernier pays breton). 9e éd. 1 " "
Le château de Velours. 5e édition.....1 " "
La Chasse au Roi. 3e édition.....1 " "
La Cavalière (suite de la Chasse au Roi.) 3e édition.....1 " "
Le Chevalier de Kéramour......1 " "
Le Chevalier ténébreux. 4e édition.....1 " "
Chouans et Bleus. 4e édition.....1 " "
Les Compagnons du Silence. 3e édition.....1 " "
Le Prince Coriolani (suite du précédent). 3e édition.....1 " "
Les contes de Bretagne. 7e édition.....1 " "
Corbeille d'histoires (ouvrage inédit). 3e édition.....1 " "
Les Couteaux d'or. 3e édition.....1 " "
Le dernier Chevalier (ouvrage inédit). 7e édition.....1 " "
Les Etapes d'une conversion (1re série). La Mort d'un père. 18e édition.....1 vol.
Pierre Blot, second récit de Jean (2e série des Etapes). 12e édition.....1 vol.

La Première Communion, troisième récit de Jean (3e série des Etapes). 8e édition.....1 vol.
Le Coup de grâce, dernière Etape. 6e édition.....1 " "
Les Errants de nuit. 3e édition.....1 " "
Les Fanfarons du Roi. 3e édition.....1 " "
La Fée des grèves (legende bretonne). 10 édition.....1 " "
La Fille du Juf errant. 6e édition.....1 " "
Fontaine aux perles. 3e édition.....1 " "
Frère Tranquille. 7e édition.....1 " "
Une Histoire de revenants. 3e édition.....1 " "
L'homme de fer (suite de la Fée des grèves.) 8e édition.....1 " "
L'homme du Gaz......1 " "
Jésuites! 18e édition.....1 " "
Le Loup blanc. 4e édition.....1 " "
La Louve. 6e édition.....1 " "
Le Mendiant noir. 5e édition.....1 " "
Les Merveilles du Mont-Saint-Michel. (ouvrage inédit). 6e édition.....1 vol.

L'Oncle Louis......2 " "
Les Parvenus. 3e édition.....1 " "
Pas de divorce! 9e édition.....1 " "
La Première aventure de Corentin Quimper. 3e éd. 1 " "
Le Poisson d'or. 4e édition.....1 " "
La Reine des épées. 3e édition.....1 " "
Le Régiment des géants. 4e édit.....1 " "
Romans enfantins......1 " "
Roger Bontemps. 3e édition.....1 " "
Rollan Pied-de-Fer. 4e édition.....1 " "
La Quittance de minuit. 2 vol.—L'Heritière.—La Galerie du Géant.....1 " "

Valentine de Rohan (suite de la Louve). 5e édition.....1 " "
Veillées de famille. 5e édition.....1 " "

FIGUIER (Louis).
Année scientifique et industrielle (l'), ou Exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger, accompagné d'une nomenclature scientifique:

24e année (1880) 1 vol. in-12.....88 c.
25e " (1881) ".....88 c.
26e " (1882) ".....88 c.
27e " (1883) ".....88 c.
28e " (1884) ".....88 c.

Grandes inventions modernes (les) dans les sciences, l'industrie et les arts.
Un très fort volume in-8, illustré de 319 gravures sur bois.....\$2.50

FLAMMARION (G.)
Merveilles célestes (les) Contemplations scientifiques. 1 vol. in-12 illustré.....55 c.
Pluralité des mondes habités (la). 1 vol. in-12.....50 c.

(V. Bibliothèque des merveilles.)

FLEURIOT (Céline).
Art d'élever les oiseaux en cage et en volière (l'). 1 vol. in-12 illustré.....38 c.

FLEURIOT (Zénaïde).
Aigle et Colombe. 1 vol. in-12.....75 c.
Alberte. In-12.....75 c.
Alix. 2 vol. in-12.....\$1.00
Aller et retour: Paris, Paray-le-Monial. 1 vol. in-18.....15 c.
Armelle Trahec. In-12.....50 c.
Au hasard. 1 vol. in-12.....50 c.
Aventures d'un rural. 2 vol. in-12.....\$1.00
Bonasse. In-12.....75 c.
Ce pauvre vieux! In-12.....50 c.
Charybde et Scylla. In-12.....50 c.
Chemin et le but (le). In-12.....50 c.
Désertion. In-12.....75 c.
Deux bijoux (les). In-12.....50 c.

Famille bretonne (la). In-12.....75 c.
Faraude. In-12.....50 c.
Histoires pour tous. In-12.....50 c.
Marga. In-12.....50 c.
Marquise et pêcheur. In-12.....50 c.
Ma vais jours (les). In-12.....50 c.
Mes héritages. In-12.....50 c.
Miss Ideal. In-12.....50 c.
Mon sillon. In-12.....50 c.
Notre capitale, Rome. In-12, 95 gravures.....\$1.00
Notre passé. In-12.....50 c.
Petite belle. In-12.....50 c.
Pieds d'argile (les). 2 vol. in-12.....\$1.00
Prevalonnais (les). 2 vol. in-12.....\$1.00
Reseda. In-12.....50 c.
Rustaude (la). In-12.....75 c.
Sans beauté. In-12.....50 c.
Sans nom. In-12.....50 c.
Sous le joug. In-12.....75 c.
Souvenirs d'une douinière. In-12.....50 c.
Tombee du nid. In-12.....75 c.
Un fruit sec. 2 vol. in-12.....\$1.00
Une année de la vie d'une femme. In-12.....50 c.
Une chaîne invisible. In-12.....50 c.
Une histoire intime. In-12.....50 c.
Une parisienne sous la foudre. In-12.....68 c.

(V. Bibliothèque rose illustrée, 2e série.)

Fleurs du passé, questions. In-12.....50 c.

FOÉ (Daniel de).
Aventures de Robinson Crusoe. 1 vol. in-4 illustré.....\$1.00
do do 2 vol. in-12 avec 44 grav. 50 c.
do do 1 vol. in-12 avec 40 grav. 50 c.
do do 1 vol. gr. in-8 illustré.....50 c.
do do 2 vol. in-12.....50 c.

Foi irlandaise en Amérique (la) Souvenirs d'un missionnaire. 1 vol. in-8.....60 c.

FOISSET (M. Th.).
Comte de Montalambert (le). 1 vol. in-8.....75 c.

FORNELLES (Albert).
Campagne de l'Invincible (la). In-12.....50 c.

FORNERON (H.).
Histoire de Philippe II. 2 vol. in-8.....\$1.75

FOUINET (Ernest).
Anémones du roi Noman (les). 1 vol. in-12, orné de 6 gravures.....50 c.
L'Ile des Cinq, avec une préface sur les livres d'éducation. 1 vol. in-12, relié.....50 c.

FRANCO (le Rev. J. J.) S. J.
Benjamin-Aurore. In-12.....50 c.
Croisés de Saint-Pierre (des). 3 vol. in-12.....\$1.88
Jumelles africaines (des), ou description exacte du centre de l'Afrique. 2 vol. in-12.....\$1.25
Quatre récits. In-12.....50 c.
Sage et la folle (le) Récit du commencement du XIXe siècle. 1 vol. in-12.....\$1.50
Tigranate, ou l'Eglise sous Julien l'apostat. 3 vol. in-12.....\$1.50
Une légende chrétienne, suivie de la cloche de Don Cicero. In-12.....50 c.

FROISART (Géhan).
Chronique de Flandre. 1 vol. in-8.....\$1.00
Chronique de France. 2 vol. in-8.....\$2.00

FULLERTON (Georgiana).
Dona Luisa de Carvajal. In-12.....63 c.
Laurentia. Histoire japonaise. In-12.....50 c.
Plus vrai que vraisemblable. 2 vol. in-12.....\$1.00
Une vie orageuse. 2 vol. in-12.....\$1.00

G

GABALLERO (F.).
Clémencia. In-12.....25 c.

GABOURD (Amédée).
Histoire de France depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours (1877). 3 vol. in-12.....\$1.50
Histoire de Louis XIV. 1 vol. in-8.....75 c.

GALLAND a traduit:
Les Mille et une nuits. Contes arabes. In-8 illustré.....50 c.

GARDE (René).
Marie-Rose, ou la résignation chrétienne. 1 vol. in-12.....50 c.

GARNIER (Henri).
Vie de Crillon. 2e édition. 1 vol. in-12 relié.....50 c.
Voyages en Perse. 8e édition. 1 vol. in-12, relié.....50 c.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE

OU SÉRIE D'ARTICLES ET DE CONSULTATIONS

SUR LE DROIT CANON, LA LITURGIE, LA THEOLOGIE MORALE, ETC

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

du R. P. PIAT de Mons,

de l'Ordre des Frères-Mineurs Capucins, Lecteur de théologie morale et de droit canonique M. le chanoine LOISEAUX, ancien professeur de droit canonique et d'histoire ecclésiastique au séminaire de Tournai,

ET DE

M. J. PLANCHARD,

Vicaire-Général d'Agoulême.

AVEC APPROBATION DES EVEQUES DE TOURNAI ET D'ANGOULEME

Honoré d'un Bref de Sa Sainteté Pie IX

A côté du manuel classique de théologie ou des ouvrages plus développés des grands auteurs, une Revue traitant des matières ecclésiastiques a sa place marquée dans la bibliothèque du prêtre.

Elle l'initie aux progrès constants de la science sacrée et au mouvement des opinions. Grâce à Dieu, l'Eglise ne reste point stationnaire, ainsi que des adversaires aveugles le lui reprochent quelquefois : elle a toujours ses pontifes pour garder intact le dépôt de la révélation, ses docteurs pour le scruter et en faire jaillir des lumières nouvelles, ses apologistes pour la défendre contre les attaques de l'impie, et mettre à néant les objections à mesure qu'elles se produisent. La Revue vient périodiquement apprendre à ses lecteurs ce grand travail qui s'opère constamment dans l'Eglise et qui contribue à sa défense et à sa gloire. De même, si un bon livre a été publié, si l'auteur a présenté sous un jour nouveau une question jusque-là plus ou moins ténébreuse, s'il a répondu victorieusement à une objection, s'il a trouvé des arguments pour fortifier une opinion controversée ou pour en montrer la faiblesse, la Revue signale ce livre, analyse les questions traitées, expose les aperçus nouveaux qu'il peut contenir.

D'autres fois, c'est le Saint-Siège qui parle : il veut, par exemple, préciser sur un point la doctrine de l'Eglise, rétablir une vérité plus particulièrement méconnue, recommander tel saint Docteur, tel système philosophique ou théologique, dont la société, dont le clergé doivent se pénétrer davantage ; ou bien encore il établit une discipline nouvelle, réforme une règle liturgique, détermine, en réponse aux doutes qui lui ont été posés, le vrai sens d'une loi ou d'un décret, accorde une indulgence, un privilège, en fixe les conditions ou en limite l'étendue. C'est ici que l'utilité de la Revue est incomparablement plus grande. Elle publie le texte des décrets du Saint-Siège, et le fait parvenir à ses lecteurs, qui, sans elle, ne l'eussent pas possédé de longtemps, peut-être même jamais. Elle commente ce texte : elle expose les modifications qui résultent du décret ; elle dit quels doutes sont tranchés par l'acte pontifical, quels auteurs sont dans le vrai, quelle opinion doit être abandonnée désormais.

Enfin, certaines Revues procurent à leurs lecteurs un dernier avantage, en répondant aux consultations que ceux-ci ont toute liberté d'adresser. Par ce moyen, le lecteur s'attache à la Revue, qui lui donne lumière et aide à un moment donné ; et la réponse qui lui est faite à lui peut servir à beaucoup d'autres.

Tel est le programme que la Nouvelle Revue Théologique suit depuis sa fondation. Attachée en tout aux enseignements du Siège apostolique, elle s'inspire de ses actes, de ses décisions, et cherche à les faire connaître et aimer. Des articles bibliographiques indiquent au lecteur les ouvrages nouveaux les plus importants en matière de théologie, de droit canonique ou de liturgie ; les réponses aux consultations l'initient aux difficultés qui se rencontrent autour de lui, lui

apprennent souvent les réformes à opérer, et auxquelles il ne songeait pas jusque-là. Combien de questions canoniques et morales y sont très largement traitées et solidement résolues ?

Mais ce qui est surtout inappréciable, c'est d'y trouver le texte, et très souvent un savant et solide commentaire des actes du Saint-Siège. Quels services la Nouvelle Revue Théologique n'a-t-elle pas rendus, en publiant, à mesure qu'ils paraissent, les actes les plus importants des Souverains-Pontifes, bulles, brefs, encycliques, etc., les Instructions émanant de diverses congrégations romaines, ou les décrets et décisions concernant les cas particuliers ? Nous ne saurions citer d'exemples ; qu'il nous suffise de dire que la Nouvelle Revue Théologique est à son dix-neuvième volume, que la table de la première série comprend seulement les douze premiers, et que, même en mettant de côté les bulles, brefs et encycliques, ou les instructions ayant un caractère général, l'énumération très succincte des décrets particuliers y remplit plus de trente pages, petit texte, format in-8o.

Le théologien, le canoniste, le liturgiste, en un mot, tous ceux qui s'adonnent à l'étude des sciences sacrées, trouveront donc, dans la Nouvelle Revue Théologique, une mine précieuse à exploiter. Il faut, pour une étude sérieuse, avoir sous la main des textes sûrs que l'on puisse vérifier et examiner soi-même, la Nouvelle Revue Théologique les fournit ; il faut comparer les décisions anciennes et les décisions nouvelles, voir si elles concordent, si la décision nouvelle supprime ou modifie l'ancienne, la Revue a très souvent fait ce travail, et, en donnant le texte ancien et le texte nouveau, donne toute facilité pour en contrôler l'exactitude ; il faut, enfin, connaître les auteurs qui ont parlé de la question, les opinions qu'ils ont émises, les raisonnements sur lesquels ils les ont appuyés, et la Revue vient encore fournir au moins les éléments du travail par des citations nombreuses et des renvois multipliés.

La Nouvelle Revue Théologique ne sera pas moins utile au prêtre livré aux travaux du saint ministère, pour lequel une étude approfondie est trop souvent impossible. Les questions morales, les règles canoniques ou liturgiques, dont il a plus fréquemment besoin dans la pratique, il les trouve là, clairement exposées, appuyées sur les décisions du Saint-Siège, sur l'autorité des auteurs, sur la force des raisonnements. Tour à tour elles passent sous ses yeux, et la variété même des sujets traités est un délassement et un attrait pour son esprit.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

Le prix de l'abonnement est très modique : \$1.50 pour le Canada port compris. La REVUE forme chaque année un beau volume de 700 pages ; elle paraît en six livraisons de deux mois en deux mois, la première livraison fin février.

On s'abonne chez MM. CADIEUX & DE-ROME, libraires-éditeurs, 1603 rue Notre Dame, Montréal.

BREF DES. S. PIE IX

PIUS PAPA IX.

Dilecti Filii, salutem et Apostolicam Benedictionem. Excepimus vestras litteras quibus dono Nobis offertis collectionem lucubrationum vestrarum, quæ sub nomine Miscellaneorum theologicorum a vobis sunt editæ, ac Nos rogatis, ut hoc vestræ devotionis obsequium paterno animo complectamur. Cum ex vestris litteris, Dilecti Filii, intellexerimus studium quo flagrantis sanæ doctrinæ propagandæ ac propagandæ, idque etiam illustri Nobis testimonio fuerit comprobatum, gratissimam plane habuimus hanc eximiam voluntatem vestram, in eaque perspicuum argumentum vestræ erga Apostolicam hanc Sedem reverentiæ et amoris agnovimus. Quemadmodum autem propositum et zelum vestrum in veritate tuenda debita laude honestamus, ita etiam benevolenti libenter animo excepimus munus lucubrationum vestrarum, quod ad Nos mittere statuistis. Deum clementissimum interim oramus, ut sua jugiter gratia vos adjuvet, quo de Religione bene mereri constanter valeatis, et hujus Apostolicæ Cathedræ obsequium promovere,

quæ in veritate et justitia tuenda totius quoque humanæ societatis bono prospicere non desinit. Sit demum vobis, Dilecti Filii, pignus præcipuæ ac paternæ dilectionis Nostræ, et auspiciûm omnis superni auxilii ac celestis benignitatis Apostolica Benedictio, quam vobis, uti postulastis, toto cordis affectu impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 15 novembris an. 1871, Pontificatus Nostri anno vigesimo sexto.

Pius PP. IX.

Sur l'adresse :

Dilectis Filiis

Can. J. LOISEAUX et J.-B. FALISE Parocho Tornacum.

NOUVEAUTES!

— I. —

LES AVANT-POSTES

PENDANT LE SIÈGE DE PARIS

PAR

ROBINET DE CLERY

1 vol. in-12 de 250 pages 50 cts

— II. —

A TRAVERS L'HEMISPHERE SUD

— III. —

Mon Second Voyage autour du Monde

Portugal, Sénégal, Brésil, Uruguay, République Argentine, Chili, Pérou.

PAR

ERNEST MICHEL

1 beau vol. in-8 de XI-388 pages... \$1.50

Cet ouvrage est orné du portrait de l'auteur et de plusieurs belles gravures.

— IV. —

LE ROMAN D'UN JESUITE

PAR

G. de BEUGNY d'HAGERUE

1 vol. in-12 de 452 pages..... 75 cts

— V. —

LEGENDES DE FONTAINEBLEAU

PAR

Mme JULIE O. LAVERGNE,

Auteur des Neiges d'Antan, des Jours de cristal, etc.

1 vol. in-12 de 309 pages 75 cts

Quatre histoires : Christine de Suède, L'Ermite de Franchard, Moretta, Marjolaine.

HISTOIRE

DOGMATIQUE, LITURGIQUE

ET ARCHEOLOGIQUE

DE

SACREMENT DE BAPTEME

PAR

M. l'abbé JULES CORBLET

2 vol. in-8 de 503, 650 pages, ill..... \$5.00

LA LEGENDE

DES AMES

SOUVENIRS

DE

QUELQUES CONFERENCES DE SAINT VINCENT DE PAUL

Par EUGÈNE ALCAN

2 vol. in-12 de 354, 320 pages..... Prix : \$1.50

PRÉFACE.

On rencontre parfois sur le chemin de la vie, des êtres humains qui n'ont pour ainsi dire plus rien de l'humanité, tant ils sont dépourvus des attributs qui la caractérisent.

A l'heure de ces rencontres, il est bon de se rappeler, pour réagir contre un sentiment de répulsion, que ces créatures souillées et dégradées sont souvent plus malheureuses que coupables.

Il faut, on ne peut le nier, il faut profondément fouiller les replis du cœur de ces malheureuses créatures, pour y trouver quelques vestiges qui témoignent qu'en elles la vie morale n'est pas absolument éteinte.

Si, par fortune, il restait dans le foyer de cette vie quelques débris d'un feu mal éteint, il faudrait tout faire pour le ranimer, oh ! oui, tout. Plus que jamais alors, il faut mettre en pratique cette parole du divin Maître : Ne brisez pas le roseau cassé, n'éteignez pas la mèche qui fume encore ; parole miséricordieuse qui a arraché de l'abîme un nombre incalculable d'âmes qui s'y seraient à jamais perdues.

Mais comment réagir contre les habitudes tellement invétérées, qu'elles entraînent les malheureux qui s'y sont adonnés ? comment leur en faire remonter le courant ?

Ce n'est pas en un jour qu'une âme s'abîme dans l'océan de la dégradation ; elle descend peu à peu les degrés du vice, et c'est d'abus en abus qu'elle arrive au bord du précipice, où, prise de vertige, elle se sent attirée par une force que l'habitude du mal a rendue presque invincible.

Sans innocenter ces âmes, ne serait-il pas bien de voir s'il n'y aurait pas quelques raisons de plaider pour elles les circonstances atténuantes ?

Saint François d'Assise, voyant un jour un de ses compagnons étonné de ce qu'il souffrait qu'on lui rendit des honneurs, lui dit : Sachez, mon frère, que je renvoie à Dieu tous ces respects, sans m'en rien attribuer, et les autres y gagnent en honorant Dieu dans la plus vile de ces créatures. Un de ses religieux lui ayant demandé comment il pouvait se croire tel, il lui répondit : Si le plus scélérat de tous les hommes avait reçu de la miséricorde de Dieu autant de grâces que moi, il en serait plus reconnaissant que je ne le suis. Les saints, c'est une de leurs vertus, ne sont sévères que pour eux, et très miséricordieux pour leurs frères, surtout pour les pêcheurs.

Non, tout n'est pas perdu, tout n'est pas mort dans les âmes dégradées. Quand on les observe de près, on de certaines circonstances, on y découvre des sentiments qui font encore quelque honneur à l'humanité.

Nous n'oublierons jamais une scène à laquelle nous avons accidentellement assisté, et dont le souvenir nous cause encore une profonde émotion.

C'était dans la rue Mouffetard où nous visitions quelques familles. Nous longions cette rue populeuse en songeant aux misères que nous avions à soulager, quand nos oreilles furent frappées par des cris poussés par deux femmes en état complet d'ivresse ; ces malheureuses, qui s'étaient prises de querelle, vociféraient à qui mieux mieux, et tout en vociférant, elles se déclaraient, s'arrachaient sans trêve ni merci.—La plupart des passants riaient de cette scène ! — Une de ces malheureuses frappait plus particulièrement et très violemment son adversaire.—Celle-ci, abîmée sous les coups et la figure ensanglantée, se redressa soudain ; puis, prenant un point d'appui dans un angle fangeux, elle fixa son regard sur celle qui l'avait terrassée, et sans lui laisser le temps de se reconnaître, lui lança à la face cette parole rude et impitoyable : — Toi, tu veux faire la fière, et abuser ainsi de ta force ? Je sais d'où elle te vient ta force ! c'est le sang de ta famille qui coule dans tes veines..... on te connaît bien, tu es une telle ; — elle dit un nom que nous n'avons pas retenu. — Oui, tu es une telle : ton frère est mort là... là... à la barrière Saint-Jacques... sur l'échafaud ! et elle dirigea son bras vers la place de cette barrière qu'elle indiquait de la main.

En cet instant et avec la rapidité de l'éclair, la figure de la malheureuse sur qui étaient tombées ces paroles, se transforma ; elle prit une expression de douleur que rien ne saurait rendre. Son ivresse s'était dissipée ; de grosses larmes coulaient de ses yeux !... puis, une parole, une seule, tomba de sa bouche : Est-ce ma faute, à moi ? — Les larmes de la malheureuse et l'accent indéchiffrable des paroles que nous venons de rapporter, rendront quelque peu la raison à celle qui avait si rudement frappé son adversaire.

L'émotion avait gagné les assistants qui crurent enfin devoir intervenir pour séparer les deux malheureuses qui avaient fini par prendre peur d'elles-mêmes.

Cette scène de mœurs quelque peu sauvages ne laisse pas que de porter avec elle un grand enseignement ; elle démontre qu'il ne faut jamais désespérer d'une âme, quel que soit son degré d'avilissement.—Ici, c'est un coup violent porté inopinément au cœur, qui, en un instant, y a fait revivre quelques sentiments humains ; mais ces sen-

timents, nous le craignons, n'auront été que passagers.—Combien plus un acte de charité exercé à propos, un de ces actes qui touchent, pénètrent et remuent les âmes, combien plus il aurait de puissance pour opérer un bien réel et durable !

L'émotion éprouvée dans la circonstance, une fois passée, cette malheureuse aura sans doute cherché, dans une nouvelle ivresse, à voyer tous ses chagrins, ce dernier compris. Mais ce qui demeure, c'est que dans les âmes, même les plus dépravées, il reste encore quelques sentiments que l'on peut faire revivre, sentiments qui peuvent devenir le point de départ d'une vie nouvelle et régénérée.

Il ne faut donc désespérer d'aucune âme pour si éloignée qu'elle soit de la vérité, et y répandre, avec toute la prudence voulue, la bonne semence. Il se peut que sur cent grains jetés dans ce sol aride, il n'y en ait que dix, ou moins encore, qui lèvent, mais qu'importe, si ces grains finissent par rendre cent pour un.

Quand on est sur le terrain des âmes, il faut faire comme le cultivateur devant une terre aride et desséchée : il la travaille avec soin, la retourne, arrache les mauvaises herbes, lui donne l'engrais voulu et finit, à force de patience et de labeur, par la rendre riche et fertile.

Une âme faite à l'image de Dieu vaut bien que l'on fasse pour elle ce que l'on fait pour l'herbe des champs, qui brille un jour au soleil pour se dessécher le lendemain à l'ardeur de ses rayons ; si elle n'a, par avance, servi de pâture à l'animal sans intelligence qui la broute en la foulant aux pieds, par instinct et par nature.

En publiant la *Légende des âmes*, nous avons un double but : provoquer la confiance et la dévotion : la confiance, en montrant par des faits, l'action de la miséricorde de Dieu, exercée dans sa plénitude, quand elle a devant elle des âmes de bonne volonté qui savent se faire violence ; la dévotion, en rappelant que le mauvais esprit cherche toujours à reprendre les âmes qu'il a été forcé d'abandonner ; partant, la nécessité de veiller et de prier sans cesse, afin de conserver pour le souverain bien ce qui lui est disputé par le mal extrême, par le mal en personne.

LES

ÉPÎTRES ET LES ÉVANGILES

DES

DIMANCHES ET FÊTES DE L'ANNÉE

EXPLIQUES et SUIVIS D'INSTRUCTIONS

AVEC L'APPROBATION DE L'ORDINAIRE
CELLE DU CARDINAL DONNET, ARCHEVÊQUE DE
BORDEAUX, ET UN BREF DE SOUVERAIN
PONTIFE.

Par l'abbé BÉNARD

Ancien chef d'institution, membre de l'Académie
de Stanislas, de Nancy, et lauréat de la
fête des écoles, à Paris.

5 vol. in-8 d'environ 600 pages chacun.
Prix : \$6.25.

Voici à propos de cet ouvrage, le rapport de
M. le chanoine Gridel, ancien professeur de
théologie et ancien grand-vicaire du diocèse de
Nancy.

« M. l'abbé Bénard utilise ses loisirs pour
donner au public une suite d'ouvrages très
sérieux. Celui qu'il publie sur les *Épîtres et
Évangiles* des dimanches et fêtes de l'année est
remarquable sous tous les rapports. Ce n'est
pas, comme une foule d'ouvrages du même
genre, un commentaire sec et aride où l'on ne
trouve qu'une explication fort incomplète du
texte, sans suite, sans preuves, sans aucun rap-
port avec l'esprit de l'Église, renfermé dans son
admirable liturgie.

« L'un des plus estimés est sans contredit :
l'explication des Évangiles du cardinal de Lu-
zern. Et cependant combien ne laisse-t-il pas à
désirer ? Dans celui de M. Bénard, l'esprit est
pleinement satisfait. Il trouve une exposition de
la doctrine catholique claire et profonde, large et
concise à la fois, établie sur des preuves solides,
présentée d'une manière neuve et saisissante avec
un intérêt toujours croissant. Le style est pur,
lucide, grave, vigoureux et serré, quelquefois sub-
lime et majestueux, toujours en rapport avec le
sujet. Ce qu'il y a de plus remarquable, à mon
avis, c'est le rare talent de l'auteur pour résumer
en peu de mots une foule de vérités frappantes
qu'il se contente d'indiquer à ses lecteurs, leur
laissant à eux-mêmes la satisfaction de les appro-
fondir et de les développer. Semblable au guide
expérimenté qui conduit les voyageurs au som-
met des plus hautes montagnes d'où le regard
s'étend sur un horizon sans bornes, M. Bénard
élève l'intelligence de ses lecteurs sur les points
culminants des vérités principales renfermées
dans l'Épître et l'Évangile du jour ; puis il groupe
tout autour une foule d'autres vérités qui s'y rat-
tachent et qui forment un riche et magnifique pa-
norama.

« Après le texte de l'Épître en français, avec
le texte latin en bas de la page, vient l'explica-
tion qui se divise en trois ou quatre paragraphes
bien tranchés ; chacun d'eux peut servir de sujet
de prière pour la messe paroissiale. L'explication
est suivie d'une instruction dans sa forme ordi-
naire et divisée naturellement en deux ou trois
points.

« Mais pour faire mieux comprendre le sens des

vérités contenues dans l'Épître, l'auteur a soin de
rappeler à quelle occasion l'écrivain sacré a com-
posé la lettre d'où sont extraites les paroles que
l'Église adapte à la solennité du jour et quel a été
le but qu'elle s'est proposé. Il nous met ainsi
entre les mains la clé nécessaire pour ouvrir le
livre scellé des sept sceaux et nous donne le vrai
moyen de bien comprendre le plus sûr et le plus
fécond commentaire des enseignements du Sau-
veur.

« Pour l'Évangile, l'auteur suit la même mé-
thode que pour l'Épître ; il donne le texte fran-
çais, et le texte latin en bas de la page. Le com-
mentaire est également divisé en plusieurs para-
graphes : puis il est suivi d'une instruction qui
met encore mieux en relief l'enseignement de
Notre-Seigneur. M. Bénard a toujours soin de
fournir à ses lecteurs en temps et lieu les notions
historiques et géographiques, nécessaires pour
saisir le vrai sens des paroles sacrées, et faire con-
naître à quel propos et à quelles intentions elles
ont été prononcées.

« Dans tout l'ouvrage, M. Bénard expose son
sujet avec clarté et brièveté et il le traite avec une
vigueur de style et une étendue de vue bien rares,
même parmi les bons auteurs. Il est sobre en
citations, mais elles sont parfaitement choisies et
tirées des docteurs de l'Église ou des auteurs au-
torisés et quelquefois des ennemis même du chris-
tianisme. On admire sa vaste érudition : on voit
qu'il a lu avec beaucoup d'attention et la plume
à la main une multitude d'ouvrages anciens et
modernes.

« Le livre de M. Bénard est sans antécédent et
remarquable sous tous les rapports : doctrine
saine, solide, approfondie ; style correct, élégant,
énergique et original ; méthode claire et logique,
tout lui garantit un succès glorieux et durable,
malgré les misères et les difficultés de ces temps
calamiteux. C'est un remède efficace et opportun
aux prédictions vaporeuses et moniales trop
communes à notre époque, surtout dans les villes
et qui n'ont pas peu contribué à laisser l'ouvrier
dans l'ignorance des vérités chrétiennes et à élar-
gir l'abîme du socialisme. C'est la phrase qui
nous a perdus et c'est la vérité de l'Évangile qui
nous sauvera, si les ministres de la parole sainte
savent l'approprier aux besoins des temps et des
personnes.

« M. l'abbé Bénard est un ouvrier infatigable
qui défend depuis de longues années, avec un
courage à toute épreuve, la cause de Dieu, celle
de l'Église et de la société. Jusqu'ici, à l'exemple
des hommes apostoliques, il a semé dans la peine
et les larmes : espérons qu'un jour il moissonnera
dans la joie. Défenseur intrépide de la vérité mé-
connue ou méprisée, il sera une des plus belles
gloires du clergé lorrain. »

ONCE UPON A TIME

Tel est le titre du nouvel ouvrage qui
vient de sortir des presses de l'*Ave Maria*
de Notre-Dame, Indiana.

C'est une collection de seize histoires
et légendes qui ont déjà paru à différen-
tes époques dans le journal *Ave Maria*.

Nous félicitons les éditeurs de cette
bonne idée, qui est en même temps une
bonne action. Le livre pénétrera sans
doute là où le journal n'a peut-être pas
encore été lu.

Once upon a time est un volume in-12
de 300 pages, imprimé sur beau papier
et en caractères neufs et nets.

Prix relié..... 75 cts

Nous profitons de la circonstance pour
recommander à nos abonnés l'*Ave Maria*
que les Pères de Sainte-Croix publient à
Notre-Dame, Indiana. Ce journal devient
tous les jours de plus en plus intéressant.
C'est vraiment une publication remar-
quable à plusieurs titres. Il y a là des
choses qu'on ne trouve nulle part ail-
leurs et qui valent la peine d'être con-
nues et conservées.

Nos meilleurs remerciements à mes-
sieurs les éditeurs de l'*Ave Maria* pour
l'envoi d'un exemplaire de leur attrayant
volume *Once upon a time*. A nos remer-
ciements nous ajoutons volontiers et de
grand cœur nos félicitations.

DIVERS TRAITÉS

SUR LE

CULTE ET LA DEVOTION

DE

TRÈS PRÉCIEUX SANG DE N. S. J. C.

Suivis du Mois du Précieux Sang et des
Prières durant la sainte Messe.

1 vol. in-16 de 384 pages..... 35c.

Universalité de la Messe.—Le sacrifice
se renouvelle à toutes les heures, en sorte
qu'il n'y a pas une seule minute où le sang
de l'Homme-Dieu ne coule sur la terre.
Le soleil éclaire à peine les rives lointai-
nes de la Chine et du Japon qu'il y voit
le missionnaire à l'autel, pendant qu'une
partie de notre hémisphère est encore en-
sevelie dans le sommeil. La terre tourne
et présente successivement aux rayons du
jour les chrétiens de l'Inde et du Thibet
agenouillés dans un humble sanctuaire ;
Babylone et Ninive, devenues des villages
chrétiens où l'Hostie de purification et de
paix domine les ruines accumulées des
temples encore teints par le sang des vic-
times humaines ; Jérusalem encore attris-
tée de son déicide, le front prosterné dans
la poussière aux autels du saint Sépulture,
qui se disputent tous les rites ; la Perse
détournant ses yeux du soleil qu'elle ad-
rait, pour les reporter sur un Tabernacle
où s'enferme le soleil de justice ; le Liban
toujours profondément attaché au saint
autel, qu'il embrasse avec larmes dans sa
détresse, avec reconnaissance et avec
amour dans les jours de prospérité et de
paix ; Constantinople, où sainte Sophie
est encore livrée aux profanations de Ma-
homet, mais où tant d'églises possèdent le
vrai Dieu et attendent son retour dans
cette basilique fameuse, assise comme une
reine au milieu des monuments du chris-
tianisme primitif. La Messe n'est pas finie
sous le ciel de l'Orient qu'elle commence à
la fois en Sicile, au cap de Bonne-Espé-
rance, de l'Atlas aux Karpathes, et du
Rhin au Danube. Une heure après, le
prêtre monte à l'autel presque en même
temps à Genève, à Lyon, à Paris ; Lon-
dres ne s'étonne plus de le voir ; la fidèle
Irlande n'a pas cessé de répondre à son
appel ; Stockholm vient de lui rendre le
droit de cité et de lui bâtir une église.
Puis c'est le Spitzberg et l'Islande où le
soleil pénètre à peine sous les peaux gros-
sières qui recouvrent la maison de Dieu
tandis qu'il baigne d'un océan de flammes
les églises de la Sénégambie, de la Guinée
et des Canaries. Plus loin, voici le Canada
et le banc de Terre Neuve ; la Terre
Neuve où l'autel est entouré de peuples
encore sauvages ; le Canada où il reçoit
les hommages d'un peuple civilisé par
Colbert, tout français encore par la langue,
l'esprit et le dévouement. Mais les États-
Unis, avec leurs vastes diocèses, s'éveil-
lent à leur tour ; à l'heure du sacrifice, cin-
quante évêques l'offrent à la tête de leur
clergé et de leur peuple ; le sang du Christ
coule à la fois à la Nouvelle-Orléans, à
New-York, à Boston, et, par delà les Cor-
dilières, à Mexico et à Lima. Non, il n'y
aura pas une heure sans sacrifice. Quand
le mouvement de la terre ramène le lever
du soleil aux antipodes, c'est pour signa-
ler l'heure de la messe au Taïti et aux îles
Sandwich, et le rayon qui tombe sur le
missionnaire courbé, au fond de ces îles
perdus, devant l'autel de propitiation, ira
éveiller d'autres prêtres au rivage de Nan-
gasaki, de Siam et de Bangkok, pour leur
dire qu'un nouveau jour commence et qu'il
faut commencer un nouveau sacrifice.

Tous les lieux ont passé sous les regards
du soleil ; toutes les heures et toutes les
minutes ont sonné à l'horloge du temps.
Dans chaque lieu l'Hostie est sur l'autel ;
le sang coule à chaque minute ; ce sang
baigne l'univers entier ; la terre et les
flots en sont inondés ; il descend jusqu'aux
régions inférieures dont il force les portes ;
il monte jusqu'aux astres ; et qui oserait
affirmer qu'il n'aïlle pas réconcilier et pa-
cifier dans ces sphères supérieures des
créations inconnues à nos regards mortels ?
L'Église le chante, et je peux bien le ré-
péter ici :

Terra pontus, astra, mundus
Hoc lavatur flumine.

La terre, la mer, les astres, l'univers en-
tier, tout est lavé par le sang de l'Homme-
Dieu.

Mgr BESSON.

Petites lectures illustrées, 10 cts le volume.

PENSEES

ÊTRE MARQUE AU B

C'est avoir quelque défaut corporel
dont le nom commence par la lettre B :
Être Bancal, ou Bègue, ou Boiteux, ou
Borgne, ou Bossu.

BIBEL-ATLAS

La maison B. Herder, de Fribourg, vient
de nous adresser la deuxième édition de
l'*Atlas de la Bible* du Dr Richard Von
Reiss, (1 vol. in-4, précédé d'un *Dictionnaire
géographique* de 32 pages, à 3 colonnes,
texte allemand). Cette nouvelle édition
est de beaucoup supérieure à la première
que les journaux et revues scientifiques
de tous les pays ont comblée d'éloges.

Cet atlas contient 10 cartes gravées
d'après des dessins tout à fait nouveaux, et
imprimées en couleurs sur papier Bristol.
Chaque carte mesure 11 pouces par 15.
En attendant que l'éditeur nous gratifie
d'une édition française, comme il l'a fait
pour l'*Atlas des missions catholiques*, le
Bibel-Atlas, tel qu'il est, sera très utile
aux professeurs et aux étudiants des semi-
naires ecclésiastiques.

L'entrepreneur éditeur allemand nous
informe qu'il est tout disposé à donner
une édition française dès qu'il aura reçu
un nombre de commandes relativement
considérable. Nous serons heureux de
recevoir les commandes que nos lecteurs
voudront bien nous transmettre.

Le prix de *Bibel-Atlas* est de \$1.50 bro-
ché.

THEOLOGIA

DOGMATICA ET MORALIS

AD MENTEM

S. THOMÆ AQUINATIS ET S. ALPHONSI DE LIGORIO

NOVA JAVATA REVERENDI SS. CONSUELI DOMINI

ACURATE EXPLANATA

AUCTORIBUS

PROFESSORIBUS THEOLOGICI SEMINARI CLAROMONTENSIS

E Societate Sancti Sulpitii

PROMOVENTE ET APPROBANTE

Illustrissimo ac Reverendissimo DD. Joanne Patre BOYER

EPISCOPO CLAROMONTENSIS

EDITIO QUARTA

6 beaux vol. in-12, de plus de 700 pages chacun,
caractère neuf, beau papier.....\$4.50

LETTRE D'APPROBATION

DE

S. G. MGR PERRAUD

EVÊQUE D'AUTUN

Evêché d'Autun

Autun, le 4 septembre 1835

MESSIEURS,

Les encouragements du Souverain Pontife,
l'approbation si fortement motivée de votre sa-
vant Evêque ; l'accueil favorable fait à votre tra-
vail par ceux des Evêques de France, nos véné-
rables collègues, qui l'ont déjà introduit dans leurs
grands séminaires ; rien ne manque, il me sem-
ble, à votre récente publication, pour appeler sur
elle l'attention du clergé, et lui ménager un suc-
cès, dont vous pouvez dès maintenant remercier
Dieu.

Je serai heureux toutefois d'y contribuer en
quelque chose, après avoir été, dès le début, initié
à cette laborieuse entreprise, heureusement
achevée aujourd'hui, et laissée par vous sous le
patronage d'un ancien auteur, à qui vous n'avez
emprunté que son nom, donnant ainsi un nouvel
et édifiant exemple de la modestie si chère aux
fils de M. Olier et à la vénérable Compagnie de
Saint-Sulpice.

Condenser en quelques volumes tout l'essentiel
de la science théologique indispensable au prêtre,
soit pour exercer avec fruit le ministère de la pré-
dication, soit pour remplir au tribunal de la pénit-
ence les fonctions de juge, de médecin et de père
des âmes ; ce n'est certes pas chose facile et qui
présuppose un médiocre labeur.

Il est nécessaire d'être précis, sans tomber dans
la sécheresse, et complet, en évitant la diffusion.
Il faut guider sûrement les étudiants à travers les
opinions, les systèmes ou même les disputes des
docteurs et des théologiens, et leur apprendre à
distinguer avec soin des décisions consacrées par
l'autorité de l'Église, et qui sont de foi, les senti-

ments plus ou moins plausibles des divers écoles.

Il n'y a pas seulement à exercer leur mémoire, chargée de retenir les formules exactes de la science sacrée, mais encore et surtout leur jugement, pour les rendre capables de s'orienter dans le vaste champ laissé, quoi qu'en disent les adversaires, aux libres spéculations de l'esprit humain.

Il importe encore, surtout à notre époque, de ne pas perdre de vue la nécessité toujours plus urgente de mettre les prêtres en état de lutter sans désavantage contre les erreurs contemporaines. Sans doute, nos séminaristes ne doivent pas ignorer ce que les Pères et les docteurs ont victorieusement répondu aux hérésiarques des premiers siècles, aux coryphées du protestantisme, au rationalisme philosophique de Voltaire, de J.-J. Rousseau et de leurs disciples immédiats. Mais il faut bien se donner garde de leur laisser ignorer que le fort de la bataille n'est plus maintenant contre Eutychès et Nestorius, ni contre Luther et Calvin, ni contre les Encyclopédistes ou la profession de foi du vicaire savoyard. L'ennemi d'erreur et de contradiction a marché; il faut pouvoir le suivre dans toutes ses évolutions: et si les proportions nécessairement restreintes d'un enseignement élémentaire ne permettent pas aux professeurs de nos grands séminaires de faire étudier dans le détail chacun des systèmes, qui s'échangent aujourd'hui à la destruction radicale du surnaturel, et reprennent par des arguments nouveaux, et à grand renfort d'expériences pu ou moins scientifiques, les vieilles objections du matérialisme et de l'athéisme contre les affirmations nécessaires de la raison et les enseignements traditionnels de la saine philosophie, ils doivent cependant faire connaître à leurs disciples, en quoi consistent à l'heure actuelle les périls intellectuels les plus redoutables, et les armer contre eux par une stratégie et une tactique proportionnées au danger.

Je salue donc d'avance de mes meilleures félicitations le complément que vous avez l'intention d'ajouter à votre savant manuel. Là se trouveront résumés les principales erreurs contemporaines, et indiquées les méthodes les plus sûres pour triompher de tant d'objections qui troublent autour de nous beaucoup d'hommes de bonne foi et de bonne volonté. Vous rendrez par là un service de premier ordre non seulement à l'enseignement de nos séminaires, mais à une société dont les égarements et les agitations prouvent combien elle est tourmentée par les éternels problèmes de la conscience religieuse, et avide d'en avoir la solution.

Ce sera d'ailleurs répondre pleinement aux sollicitudes si éclairées du vigilant gardien de l'Église universelle, et réaliser quelques-uns des conseils plus d'une fois tombés des lèvres ou de la plume de Léon XIII, quand il a spécialement parlé ou écrit pour l'armée sacerdotale dont il est le chef, et qu'il fortifie de ses enseignements et de ses exemples dans la guerre inexpiable déclarée de nos jours à la science de Dieu et des choses de Dieu.

En terminant, je veux m'associer aux éloges décernés à votre travail par Mgr l'Évêque de Clermont, sous les auspices de qui vous l'avez commencé et conduit à bonne fin. Il appartenait bien à l'ancien professeur de la Faculté de théologie d'Aix de mettre en relief " la science exacte " et profonde déployée dans ce manuel; le choix " très judicieux des questions et l'ordre dans lequel elles sont traitées; la clarté des explications; enfin la parfaite propriété des termes et l'élégante facilité du style."

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments très religieux et dévoués en Notre-Seigneur.

† ADOLPHE-LOUIS, Evêque d'Autun, Chalons et Mâcon

LE

QUESTIONNEUR DE LA JEUNESSE

ou

L'ANNÉE SCIENTIFIQUE ET AMUSANTE

Récueil progressif embrassant les différentes branches de l'instruction, dans ce qu'elles ont de plus propre à exciter l'intérêt et à rendre l'étude agréable.

Par le docteur Th. Olivier

Un volume in-8 de 216 pages.....Prix : 50 cents

(EXTRAIT)

Quelles sont les dimensions de la grande muraille de la Chine ?

Sa longueur est de 500 lieues; sa hauteur, de 35 pieds; sa largeur, de 15 pieds au sommet.

Citez un pays où il ne pleut pas.

L'Égypte.

Comment se fait-il que l'on vante la fertilité de ce pays ?

Parce que les inondations annuelles du Nil fécondent la terre à défaut des pluies.

Quelle réponse fit Caton à un Romain qui était effrayé de ce que les souris avaient rongé ses souliers, et qui le consultait afin de savoir s'il n'y avait pas là un mauvais présage ?

Il lui dit que ce serait un présage terrible si ses souliers avaient mangé les souris.

MANUEL POLYGLOTTE

ou

MÉTHODE PERMETTANT A TOUT PRÊTRE

D'entendre la confession des Italiens, des Espagnols, des Anglais, des Allemands, de les instruire et de les assister dans leurs maladies sans connaître leur langue

PAR UN ANCIEN AUMONIER D'HOSPICE

Un volume in-32 oblong de 65 pages. Prix : 40 cts

Ce travail, si imparfait qu'il soit, peut rendre de réels services à un grand nombre de prêtres. Plusieurs de ceux auxquels il paraît inutile à cette heure s'estimeront heureux, à un moment donné, de le trouver sous leur main. Il a cependant été plus spécialement composé en faveur des prêtres exerçant le ministère sacré dans les localités frontalières, dans les stations diverses attirant les étrangers, dans les hospices de nos grandes villes. Nous espérons qu'à l'aide de ce Manuel, on pourra, sans trop de difficultés, concilier avec Dieu et conduire au salut ces voyageurs de toutes classes, mais particulièrement les malheureux étrangers qui viennent confier à la charité française les mots de leur corps et les blessures de leur âme.

Quand les pénitents ou les malades pourront lire, toute difficulté sera écartée. Il suffira de mettre sous leurs yeux la colonne qui leur convient. Dans le cas contraire, le prêtre devra prononcer lentement soit l'italien et l'espagnol, en tenant compte des quelques règles qui vont suivre, soit l'anglais ou l'allemand, en prenant s'il ignore ces langues, la colonne de la prononciation figurée. Quand aux ecclésiastiques exposés fréquemment à ce genre de ministère, ils feront bien, pour acquérir une facilité plus grande, de se faire lire les formules par une personne compétente et de les lire eux-mêmes devant elle.

Les mots (questions ou réponses) qui doivent revenir à tout instant se trouveront, même plusieurs fois, au haut de la page du questionnaire.

Une table permettra de trouver immédiatement les formules dont on aura besoin selon les cas, plus ou moins urgents, qui se présenteront.

Enfin, un tableau indiquera les formules, prières, exhortations, etc., qui pourraient être utilisées par les religieuses, gardes-malades ou autres personnes pieuses, soit en l'absence du prêtre, soit pour faciliter son ministère.

— LE —

QUART D'HEURE

POUR DIEU

CONSIDERATIONS EN FORME DE MEDITATIONS

Pour chaque jour de l'année

Sur les grandes vérités de la foi, les devoirs du chrétien, les obstacles au salut, les moyens de sanctification

PAR

M. l'abbé LARFEUIL

Quatrième Edition

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque de Sens et Mgr l'évêque de Coutances.

Trois beaux vol. in-12 chacun de 700 pages, ornés de gravures sur acier, papier glacé. Prix : \$2.50

Le tome III comprenant les DIMANCHES et FÊTES se vend séparément : 75c.

Nous ne connaissons aucun livre, écrit par Mgr l'évêque de Coutances, qui soit aussi propre que celui-ci à devenir le manuel des jeunes personnes, pour l'exercice si saint et si salutaire de l'oraison. Le choix des sujets, la manière dont ils sont traités, les détails pratiques qui y sont contenus, le style correct, élégant, et sobre toutefois, les résolutions indiquées à la fin de chaque méditation, tout est parfaitement approprié aux besoins religieux des jeunes personnes, tout peut leur faciliter le moyen de contracter de pieuses et fortes habitudes pendant le temps de leur éducation, et les conserver dans l'innocence, au milieu du monde.

Nous sommes si persuadé de l'intérêt qui doit s'attacher à ce livre et du grand bien dont il peut être la cause, que nous nous proposons de l'introduire dans toutes les maisons religieuses de notre diocèse, et que nous ne perdrons aucune occasion de le faire connaître.

LE CANADA ECCLESIASTIQUE

DE 1888

Nous recevons tous les jours de nombreuses réponses aux questions que nous avons posées dans notre numéro du 15 juillet dernier relative-ment au Canada ecclésiastique que nous sommes actuellement à préparer pour 1888. Mille sincères remerciements à qui de droit. Nous invitons les Messieurs qui n'auraient pas eu le temps de nous répondre ou qui l'auraient oublié, de vouloir bien lire ce qui suit et nous honorer d'une prompte réponse. Le sujet intéresse tout le monde, et nous croyons que les améliorations que nous faisons subir au Canada ecclé- siastique de 1888 sont de nature à prouver que nous n'épargnons absolu- ment rien pour le rendre digne du public éclairé auquel il s'adresse.

Voici ce que nous désirons savoir par carte postale :

- 1° En quelle année a été fait le 1er acte dans les registres de la paroisse ?
2° Quelle est la population catholique de la paroisse ?
3° Combien de prêtres, y compris le curé actuel, ont desservi la paroisse depuis sa fondation ?
4° A quelle date M. le curé actuel et ses vicaires ont-ils été ordonnés ?

Il suffira de dire :

Diocèse de.....—Paroisse de.....

- 1° En 18.....
2° (Tant).....
3° (Tant).....
4° M. le curé : le.....

NOTICE

For the benefit of Le Canada ecclésiastique for 1888, our English Ec- clesiastical Subscribers would confer on us a favor by answering on a postal card the following questions :

- 1° At what date was entered the first act in the Registers of the parish ?
2° What is the catholic population of the parish ?
3° How many priests have served in the parish since its foundation ?
4° At what date were ordained the actual parish priest and his vicar or vicars ?

Please, at the same time, say how many copies of Le Canada ecclé- siastique for 1888 are desired. Each priest and each vicar ought to have at least ONE.

Price : 25 cents.

It is an acknowledged and surprising fact that the historical and ec- clesiastical documents contained in our year book are worth many times the price it is sold for.

COMPENDIUM THEOLOGIÆ MORALIS

A JOANNE PETRO GURY, S. J. PRIMO EXARATUM ET DEINDE AB ANTONIO BALLERINI, EJUSDEM SOCIETATIS ADNOTATIONIBUS

AUCTUM NUNC VERO AD BREVIOREM FORMAM REDACTUM ATQUE

AD USUM SEMINARIORUM HUIUS REGIONIS ACCOMMODATUM AB

ALOYSIO SABETTI, S. J.

EDITIO ALTERA

Ab auctore recognita ad normam Conc. Plen. Vall. III atque recentiorum Cong. Rom. decretorum.

1 fort vol. in-8 de 891 pages, relié. Prix franco, net..... \$4.00

N. B.—The above Compendium being an American publication we are in a position to charge a little less for same to our American customers. Therefore, the price of the Compendium theologiæ moralis for the United-States will be reduced to \$3.50 net.

We feel happy and perfectly at ease in recommending to our readers the above new Compen- dium. There is in fact but one voice through this vast continent of America to say that Sabbetti's Compendium is filling a great want and that it will before long become in general use among the Theological Students.

We offer our best thanks to the Editors for a complimentary copy of such a learned and much needed work.

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY

MONTREAL, QUE.

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés